

RÉFLEXIONS À PROPOS DE L'ANGOISSE

Nous allons nous offrir le luxe de tout d'abord prendre connaissance des écrits de quelques philosophes et praticiens qui travaillèrent sur la question. Cela n'a bien sûr rien d'exhaustif, ni forcément les meilleurs choix, mais tout même, des outils de réflexion.

Peut être que celle ci nous permettra de mieux aborder l'hypothèse que je reprends, à savoir d'éventuelles bases physiologiques du concept du divin. Si si ! Courage tout est possible pour qui le tente !

MAIS D' OÙ VIENT CETTE ANGOISSE ?

Au menu, Kierkegaard, Sartre, Heidegger, Nietzsche, Terrasson, , Camus, Campbell, Gilbert Durand, Janet, sainte Thérèse d'Avilla et son copain saint Jean de La Croix, Gérard de Nerval, le YiKing, Norman Doidge, D K S Iyengar et Buchet, Tara Michaël, Ib'n Arabiet du bicarbonate pour digérer le tout !

Ces choix se déterminèrent en direction de ce trou noir troublant, d'où émergerait le ressenti de l'angoisse. Comme dans le chapitre précédent à propos des observations physiques et physiologiques de ce ressenti, l'angoisse nous oriente vers des significations symboliques décryptées par Gilbert Durand.

Cet éclairage permet de sonder ce vide en nous qui ne laisse émerger que de maigres miettes issues des rêves, des œuvres d'art, des religions, rituels, psychanalyse, affections psychiatriques. Ces énigmatiques traces minuscules laissent deviner une immensité chaotique insondable généreuse en possibilité de créations, de bonheurs, exaltations. Ces joies enthousiasmantes représentent en miroir l'inverse des pathologies, souffrances, délires, aliénations, illusions, croyances qui laissent prises aux tyrans, manipulateurs, représentants en divinités, marchands d'amères soupes empoisonnées .

Dans son ouvrage, « La Peur de la Nature », TERRASSON définit la nature comme ce qui fonctionne sans l'intervention humaine, ainsi tout ce qui ne dépend pas de notre volonté. Ainsi nos désirs, passions, amours, détestations, pulsions sexuelles ou agressives s'imposent malgré notre décision. C'est la nature à l'intérieur de l'homme. Il établit un lien entre l'inconscient, nature intérieure et la nature extérieure.

Dans les profondeurs des légendes, de la musique, de la danse nous fonctionnons en plein registre émotionnel comme nous le ressentons en plein désert, à la mer, à la montagne, la nuit, sans repères.

Et ce sont les mêmes forces qui se précipitent dans la brèche, les forces de la passion, de l'instinct et de l'harmonie par interaction entre les écosystèmes, l'homéostasie.

La musique pousse le danseur à accéder à ce domaine inconscient, loin de la raison, de la réflexion.

Ce qui se manifeste alors à travers l'individu, ce sont les forces qu'il ne contrôle pas vraiment.

On ne décide pas de ses émotions. On ne peut pas vouloir être joyeux ou triste. « ÇA » décide tout seul dans une zone où la volonté n'accède pas facilement. Pas question de commander. Cela surgit, du fond des profondeurs cérébrales et cela passe d'autant plus facilement que les zones rationnelles de notre cerveau se mettent entre parenthèses.

La musique est une de ces techniques qui permet au souffle des puissances intérieures de se

manifeste sans se soucier de la volonté. Ainsi il devient clair que pour les sociétés humaines, la nature, n'existe pas seulement avec les fleurs et les petits oiseaux, mais tout ce qui échappe à notre volonté.

L'inconscient et son contenu possèdent aussi le statut de la nature . L'émotion participe à la nature, et cela va nous entraîner très loin. L'humanité identifie la nature à l'intérieur de l'homme qu'elle traite de la même façon que la nature extérieure. Ceci révèle comment les sociétés qui détruisent la nature sont aussi des sociétés de répression émotive. On est d'autant plus « supérieur » qu'on refoule et cache ses sentiments pendant qu'on rationalise et rabote le territoire à coup de bulldozers. Toujours, nous rencontrons ce lien extrêmement fort, cette vérité de traitement d'une norme culturelle rejetant tout ce que la volonté ne contrôle pas.

La peur se produit avec les stimulations de l'amygdale, sous l'hippocampe, à la base du cerveau. Une stimulation extérieure mal maîtrisable la suscite. L'angoisse se manifeste avec une stimulation intérieure, de l'organisme, ressentie mais inconnue, indéterminée.

On a peur de quelque chose .

On est angoissé .

KRISHNA MURTI déclare : « je suis l'angoisse »

La peur est un sentiment vital. Si une société éradiquait la peur, les enfants auraient peur de tout, seraient privés de surmonter l'épreuve de la peur.

L'apprentissage du lien affectif du regard de la mère qui communique avec celui de son enfant sécurise et apaise, permet de construire un univers connu sécurisant face à l'inconnu qui angoisse. De là la nécessité de l'amour dans la construction psychique d'un individu.

Un animal va reconnaître sa mère dans l'instant précis de sa découverte et restera sur cette image de reconnaissance. Cette image sera la « mère ».

L'humain a besoin d'une relation sociale plus complexe de reconnaissance de l'autre pour découvrir les sentiments affectueux de la mère. Le bébé cherche le regard de la mère qui communiquera ses sentiments chaleureux apaisants.

KIEKEGAARD :

Dans « le concept de l'angoisse » Kirkegaard pose les bases de l'origine et des explications à ce sujet.

Bien que d'un point de vue biblique, il met en évidence ce RIEN, ce NÉANT, générateur d'angoisse, repris par les rationalistes Heidegger et Sartre, en termes ampoulés d'universitaires compliqués.

L'intéressant à retenir s'impose par la mise en évidence COMMUNE de l'inconnu, le rien, le vide, observé d'un point de vue religieux comme rationnel, matérialiste, athée.

FREUD

Dans « l'introduction à la psychanalyse » Freud étudie l'angoisse de la p 370 à la p388.

Comme dans le langage commun, Freud attribue le mot « angoisse » autant à la peur, à l'inquiétude que l'angoisse elle-même. Il faut reconnaître que ces affects s'associent souvent les uns aux autres, ce qui contribue à leur confusion. Je me suis permis de constater des manifestations cliniques, comme je l'explique dès les premières pages, :

La **peur** s'adresse à un objet connu représentant une menace effective, potentielle ou imaginée, perturbe d'abord les fonctions énergétiques rénales puis hépatiques et intestinales, selon les observations cliniques et de médecine chinoises. Le sujet manifeste alors soit des tremblements, de l'hypertonie, des cris, ou de l'hypotonie voir une syncope, de l'immobilité, ou de la fuite ou de l'agressivité selon ses moyens, son tempérament.

Ces diverses réactions se rencontrent aussi dans le monde animal .

L'**inquiétude le soucis** se produisent parfois à juste titre. Chez les personnes nerveusement fragiles, au tempérament inquiet, pessimistes. La vésicule biliaire se contracte(on se fait de la bile!), le sujet imagine tous les malheurs, dramatise la situation. Des crispations des mâchoires s'effectuent éventuellement, bloquent le crâne. Et c'est devant l'INCONNU des événements possibles que l'angoisse se manifeste par des tensions péricardiques et ses conséquences cardio-respiratoires.

Nous reviendrons sur le « soucis » avec Heidegger.

L'angoisse à été longuement décrite et définie au début du feuillet (pas les feuillées!)

Ainsi Freud expose l' « angoisse réelle « pour la peur en mentionnant la menace d'un « danger concret extérieur et conscient » et l' « angoisse névrotique » p 371 ».

Laissons de côté la question de savoir si le langage courant désigne par les mots angoisse, peur, terreur, la même chose ou des choses différentes...l'angoisse se rapporte à l'état et fait abstraction de l'objet, tandis que dans la peur l'attention se trouve précisément concentrée sur l'objet. »

Nous voilà bien d'accord mais appelons un chat un chat, l'angoisse pour l'angoisse et la peur pour la peur !

Freud place dans l'hystérie les manifestations d'angoisse. A l'époque les hystéries courraient les rues. Actuellement on parlerait plutôt de manifestations psychosomatiques (encore un débat en perspective!), de spasmophilie, ces symptômes étaient d'ailleurs beaucoup plus spectaculaires qu'actuellement, ceci dévoile entre autres, l'influence de la culture dans les affections. « *La crise d'hystérie (de l'angoisse)...peut être considérée comme l'expression d'une hystérie GÉNÉTIQUE devenue héréditaire* »p373.

P375 : « *nous appelons cet état (d'angoisse générale) (soucis, inquiétude) angoisse d'attente ou attente anxieuse ...mais l'angoisse d'attente.existe...ou la névrose d'angoisse et qu'on peut ranger parmi les névroses actuelles* » .

P373et p374 : « *Nous nous disons que ce ne peut être que la naissance, c.à.d., l'acte par lequel se trouvent réunies toutes les sensations de peine, toutes les tendances de décharge et toutes les sensations corporelles dont l'ensemble est devenu comme le prototype de l'effet produit par un danger grave et que nous avons depuis éprouvées à de multiples reprises en tant qu'état d'angoisse . C'est l'augmentation du renouvellement énorme de l'irritation consécutive à l'interruption du renouvellement du sang (de la respiration interne) qui fut alors la cause de la sensation d'angoisse: la première angoisse fût de nature toxinique* » (au sens de nécessité impérative de respirer, la pression atmosphérique y pourvoit). Le nouveau né s'oxygène avec le sang de la mère in utéro et passe de la vie aquatique à aérienne. Le changement radical le bouleverse considérablement et laisse des traces profondes, encore que avant l'expulsion, elle même traumatisante, l'organisme produit de grandes quantité d'OCYTOCINE qui l'anesthésie. Le mot angoisse (du latin angustiae), étroitesse, Angst en Allemand) fait précisément ressortir la gêne, l'étroitesse de la respiration qui existait alors comme effet de la situation réelle et qui se reproduit aujourd'hui régulièrement dans l'état affectif..

Ce premier état d'angoisse est provoqué par la SÉPARATION qui s'opère entre la mère et l'enfant. « *Une séparation instaure un vide* » on retrouvera cette notion de néantisation productrice d'angoisse, dans quelques lignes sous la plume de Sartre et Heidegger.

Freud soulève une question intéressante à propos des mammifères soumis à la même condition de naissance que l'homme : p374 ... « *nous ignorons également l'ensemble des sensations qui, chez ces êtres correspond à notre angoisse* ». Sans trancher la question, il semble encore une fois que les différences entre humain et animaux se réduisent comme la valeur du SMIG.

P378, Freud constate aussi que l'angoisse se manifeste parfois sans cause connue, de façon surprenante, il appelle ces crises « *équivalent d'angoisse* » et les assimile à l'angoisse elle même,

comme nous avons pu le constater parfois, ainsi que certaines victimes.

« *Il n'est pas difficile d'établir que l'angoisse d'attente...dépend... de la libido. « lors d'insatisfaction sexuelle, l'excitation libidineuse disparaît, pour céder la place à l'angoisse » .. .*

Les observations confirment cette relation génétique entre la libido et l'angoisse. Nous verrons plus loin les études de Janet sur les états mystiques de ses patientes et leur relation avec la libido comme dans les écrits sur les extases religieuses.

Ses constatations dans les névroses montrent l'alternance entre des symptômes, des manies obsessionnelles et l'angoisse qui s'installe à leur place (p 381).

p388 Le père de la psychanalyse conclut ce chapitre sur l'angoisse : « *Nous avons ainsi pu nous rendre compte de la place vraiment centrale que le problème de l'angoisse occupe dans la psychologie des névroses. Nous connaissons aussi les liens étroits qui rattachent le développement de l'angoisse aux vicissitudes de la libido et au système de l'inconscient. Notre conception présente cependant encore une lacune qui vient de ce que nous savons à quoi rattacher ce fait, pourtant difficilement constatable, que l'angoisse réelle doit être considérée comme une manifestation des instincts de conservation du MOI.* »

HEIDEGGER :

Heidegger traite l'angoisse dans son œuvre SEIN UND ZEIT (L'ÊTRE ET LE TEMPS) dans le style exemplaire et compliqué des philosophes Allemands.

La première difficulté se rencontre dans la définition de l' « être », puisque c'est lui qui éprouve l'angoisse.

On pourrait dire que « l'être est » . Nous voilà bien avancé, mais c'est pourtant bien vrai !

Selon Hegel, l'être se détermine comme l' « *immédiat indéterminé* ».(_ Ça commence bien !)

L'être serait le concept le plus général.(_ Ça continue !)

« *L'être précède tout. L'être est omniprésent* ». (_ Soit.)

Allons demander à Aristote : il constate que le concept de l'être est indéfinissable. (_ Ça n'arrange pas nos affaires !)

Mais il nous explique quand même qu'il ne peut être conçu comme un « *étant* » (être en activité, être en tant que phénomène). Cela amène à questionner sur son sens . L'étant s'observe, se définit, mais ne définit pas l'être ontologique (essence). (_ Voilà que ça recommence !)

DA SEIN

Heidegger constate qu'il y a consensus sans compréhension au départ sur l'être, la question est sous le sens, évidente parce que la réponse ignorée. (Allez vous faire voir ailleurs !)

Mais quand même, l'étant serait déterminé par l'être en réaction au monde .

C'est le DA SEIN: être là. Être devant le monde .

« *Il y a réciprocité dans le questionnement du sens de l'être et de l'étant qui sous-tend éventuellement le da sein, haut lieu de l'entente de l'être.* »

« *L'être est caché derrière l'étant* ».

« *L'être et l'étant se définissent par le da sein, ontologiquement (par l'essence) et ontiquement (existentiellement).*

« *L'homme (Mensch) est mis en face de lui même par lui même, pour que l'étant découvert dans l'angoisse puisse être déterminé en tant que tel dans son être. Le sujet angoissé est face à lui même en tant que pouvoir être proprement à soi même : il y a fuite du sujet devant lui même !* »

« *Le divertissement de l'interprétation du monde sur l'être empêche le sujet de se pencher sur lui même et se connaître, c'est la fuite devant lui même (da sein). Il faut différencier l'être de son*

existence. Se fuyant lui même, le da sein se met à ses propres troussees ».

« Ce devant quoi il fuit n'est pas saisi, pas plus qu'il n'est éprouvé en lui faisant face. Dès qu'on s'en détourne, il n'en est pas moins là ! »

« L'angoisse s'apparente à la peur. la fuite devant soi à pour base la peur, c'est une retraite, le da sein se détourne de lui même, le devant soi fuit à l'aspect d'une menace; menace pourtant intérieure au monde. »

« Ce devant quoi l'angoisse s'angoisse est l'être au monde même ».

« L'angoisse fait éclater au cœur du Da sein l'être libre pour la liberté de se choisir et se saisir soi même. Ce devant quoi on s'angoisse est le pourquoi on s'angoisse : l'être au monde. L'angoisse esseule et découvre le da sein comme seul lui même, comme être au monde. Le sujet se sent seul au monde. »

Le da sein serait l'existant : « *chacun est l'autre, aucun n'est lui même* » (une vache n'y retrouverait pas son veau !)

Jannicaut explique que le Da sein est être *-le-là*, existant.

Le da sein n'est pas le sujet (pas opposé à l'objet) c'est un « *être au monde* », toujours déjà dans le monde, c'est aussi l'autre, les mortels, pas l'homme raisonnable.

Pascal : « le malheur des hommes vient de ne pas être en repos chez lui. Ce malheur naturel de notre condition faible et mortelle nous pousse au divertissement ». Ceci est comparable à l'angoisse du da sein, « dévallement » (recul, fuite) de l'être jeté dans le monde. Le bavardage, la curiosité, l'équivoque sont des preuves d'inauthenticité.

LE « ON » :

Le sujet en situation du Da Sein(devant le monde), pour fuir le vide en lui, se jette dans le monde y agit, rencontre d'autres personnes. Ce monde lui renvoie une image qui n'est pas la sienne. L'aller-retour des informations qu'il donne et qu'il reçoit se modifie à chaque étape. Son entourage perçoit une autre image que lui, lui en renvoie une autre qu'il perçoit encore avec une autre distorsion.

C'est le « **ON** ».Le sujet se connaît donc à travers ces modifications. De retour sur lui, il ne se reconnaît pas, sent la différence entre l'image reçue et ce qu'il peut connaître de lui même. Là encore ce vide, cette interrogation, inquiète, crée de l'angoisse. D'autant plus quand le sujet se croit obligé de jouer ce rôle que lui attribue la société. Ainsi certains donnent une certaine image différente dans leur famille, au travail, ou dans les loisirs par pur conformisme.

L'angoisse venant en partie de l'obligation à l'homme d'être dans un monde qu'il ne connaît pas et qui ne le connaît pas.

Le monde lui renvoie une image différente de lui même. (C'est le «on» qui parle de lui).

L'homme a tendance à fuir cette « réalité » ou à s'identifier à l'image sociale qui lui est renvoyée et dans laquelle il se conforme sans s'y reconnaître. Ce conformisme est confortable mais insatisfaisant, et le renvoie à son essence propre qui lui procure questionnement et angoisse.

Pour parler le plus simplement possible, un citoyen nommé Paul, surnommé Popol par sa famille comme par ses amis et connaissances depuis toujours, pour lui il est Popol célèbre dans son quartier, pour son esprit aventureux et intrépide, aimé pour sa camaraderie et la spontanéité de l'entraide qu'il prodigue. Il s'en trouve glorifié honoré et fait tout pour continuer à jouer ce rôle qui lui assure popularité et estime, l'amitié de ses proches.

Mais rentré à la maison face à lui même, il connaît sa peur face aux dangers qu'il surmonte dans la rue en crânant, il aimerait s'occuper de ce qui l'intéresse plutôt que des propositions de ses proches qui le détourne de ses intérêts. Il se sent prisonnier de ce rôle qui lui donne un certain bénéfice. Il ne se reconnaît pas vraiment dans la peau de Popol, mais qui est vraiment Paul?

Il en connaît la différence mais seulement la différence, pas ce Paul qui est pourtant lui. Cet inconnu l'angoisse et le pousse à fuir dans la rue se retrouver Popol qu'il connaît mais qu'il sait ne pas être lui, Paul.

Et dehors, le jeu de Popol efface l'angoisse qui surgit avec Paul...Comment sortir de ce cercle vicieux ? En se tournant vers lui même, Paul, inconnu, qu'il faudrait connaître, et pourtant inaccessible...

Sartre parle de « *dictature du «on»* », pensée dictée par les choses.

« *Chacun est l'autre, aucun n'est lui même* ». Celui qui exprime ce que tout le monde pense croit être le seul à le penser. Nous sommes ensemble, nous pensons la même chose.

Le sujet subit une servitude involontaire au « on ».

ARTHUR RIMBAUD pense que le « JE » est un autre. Effectivement ,affirmer « JE » c'est posséder une certaine conscience de soi, il reste toute la part inconsciente de soi même.

FLAUBERT : « *Fasciné par le pouvoir des idées reçues, chacun tient des propos stéréotypés* ».

Dans « MYTHOLOGIES », ROLAND BARTHES démontre que vouloir échapper à la dictature du «on», c'est se soumettre à cette dictature (tendance anticonventionnelle).

Il y a déchéance de l'être qui est inauthentique. Il n'y a pas pas d'autre monde, il faut renoncer aux séductions du « on », l'existence est un fardeau, la fuir est se soumettre au «on» comme se distraire au lieu de chercher son authenticité.

Dans sa déambulation dans le monde à la rencontre avec les autres, l'individu communique, s'affronte ou se lie.

Incontestablement sa **libido** s'investit dans ses relations sociales en séduction ou agressivité, voir ignorance. Voilà un lien entre le souci, l'angoisse et la libido leur autorisant à s'associer ou se remplacer en alternance et déséquilibre en faveur de l'un ou des autres.

LE SOUCI

Une fable latine de ÉVIN (1er siècle av . J.C.) raconte que le dieu «SOUCI» créa l'homme à partir d'argile avec l'accord de Zeus qui, par son souffle, lui donna la vie et voulu lui donner son nom. « Souci » voulu lui donner le sien, la Terre réclame qu'on lui donne son nom. Finalement ils s'entendirent pour l'appeler:

HOMO (de humus: la terre)

Le Souci appartiendra à la vie de l'homme.

Zeus reprendra son esprit (son souffle) à sa mort, et son corps reviendra à la terre.

Tout le monde était content!

SOUCI, en Allemand se traduit par SORGE

en anglais par CARE

en latin par CURA

Ces trois termes possèdent un double sens que l'on retrouve aussi en Français : le souci, préoccupation mentale troublant la tranquillité, inquiétude, pensée importante, et prendre soin de (se soucier de).

Selon Heidegger » le souci, préoccupation, possède trois éléments :_l'existence

_la « factivité »

_la déchéance

« *Le souci appartient à l'être même du da sein en tant qu'anticipation de soi, que pro-jeté en*

avant de lui même. Le pro-jet appartient aussi au da-sein qui lui permet d'être sans cesse jeté-en-avant de lui même par la préoccupation. La préoccupation est un caractère fondamental du da-sein, qui résulte du fait qu'il est lié au monde.» (Cuvellier, vocabulaire philosophique).

« Le devant quoi de l'angoisse est le monde en tant que tel, sans significativité.

Le devant quoi de l'angoisse s'angoisse est l'être au monde même. L'angoisse découvre le monde comme monde sans que la mondanéité soit saisie et conçue. Elle est angoisse devant et aussi pour .

L'angoisse met le da-sein devant son monde et le met lui même devant lui même comme être au monde.»

« Le souci occupe l'activité intellectuelle, mentale, consciente du sujet. En dehors des notions d'égoïsme/altruisme, le souci est de soi et des autres, il n'y a pas de souci de soi, il y a souci d'existence, dans un rapport aux choses, aux autres, il n'y a pas de séparation entre soi et l'autre dans le souci. On passe de l'être au souci de l'autre dans l'action dans le monde, sollicitude qui enferme ou libère. L'être est dépendant des soins qu'on lui apporte et qu'il apporte, c'est celui qui prend soin de l'être, des choses. Prendre soin de l'autre, un existant (être vivant) différent de moi. La réalisation harmonieuse d'un individu se fait entre autres éléments, dans sa capacité à se construire socialement, s'épanouir dans sa relation aux autres, son souci pour les autres comme pour soi. »

Le souci prend donc une place importante dans la socialisation. Il représente un attribut de la conscience.

Nous retrouvons là un des caractères attaché au méridien **gouverneur (tou mo)** en énergétique chinoise, que nous avons déjà évoqué : à savoir la conscience de soi, des autres, du monde, l'altruisme. Ces particularités contribuent à l'élévation de l'individu vers le « ciel », des préoccupations moins terre à terre que le quotidien de la survie, où l'humain s'intègre dans l'environnement, la société, l'univers, le temps, l'histoire.

Cabestan nous éclaire en plaçant le souci en dehors de l'égoïsme et de l'altruisme. Le souci s'impose d'emblée de soi et de l'autre. Absence de souci de soi, souci de l'existence, rapport aux choses, aux autres sans séparation entre soi et l'autre caractérisent le souci. On passe de l'être au souci de l'autre, sollicitude qui enferme ou libère. L'être ne se sépare pas du soin qu'on lui apporte, l'homme prend soin de l'être. Ce souci se préoccupe des choses et incite à prendre soin de l'autre, existant différent de lui. Définition du thérapeute qui ne résout pas les problèmes du patient mais lui donne la possibilité de se guérir lui même.

Nous pourrions dire ainsi : Le souci est produit par ce qui est à vivre: l'inconnu: « *qu'est ce que je vais devenir après ?* »

Quand Popol (Soi, être dans le monde) se place face au monde (da sein), il se situe en avance devant lui, par la préoccupation, les projets, le souci.

Le « déval », appréciation de la différence entre Paul et Popol (l'essence de l'être et l'être au monde, déterminé par le « on »). Ce déval se dissimule derrière l'angoisse latente; parce que cette différence inconnue, inconnaissable, inappréciable, néant, crée l'angoisse.

La dictature du « on » impose une définition de l'individu en action-réaction dans le monde, cache la fuite devant cette angoisse.

Or Popol se trouve produit par Paul, par ses potentialités, possibilités d'être dans le monde, ses préoccupations.

Un vide existe entre la possibilité de vivre de Popol et Popol en action, son vécu. L'angoisse, soit la liberté de vivre au monde, découvre en elle la base du vécu (l'étant), permettant de saisir l'entièreté du sujet à son origine devant le monde.

Popol avant de fonctionner dans le monde (da sein) se soucie, et produit la volonté, l'envie, le penchant, l'appétit, les projets.

Popol, poussé par cette angoisse, fuit devant lui même sans savoir ce qui le fait fuir.

Il était une fois un petit chat appelé Paul, voyant sa queue, il l'appela Popol.

Ce chat Paul jouant à courir après sa queue « Popol » la voyait fuir toujours devant lui en des cercles aussi ludiques qu'inférieurs. Ce serait donc Popol fuyant Paul. La distance entre la tête de Paul et sa queue Popol représenterait ce vide générateur d'angoisse qui pousse Paul-chat à réduire cet espace énervant et se saisir lui même par la queue Popol. Popol fuit sans savoir ce qu'il fuit puisque attaché au chat Paul.

Quand Paul, las s'arrête de jouer avec Popol sa queue, celle-ci se trouve face à lui même, Paul considérant la différence entre sa queue-Popol (déterminée par le « on ») et lui, chat-Paul, ne se reconnaît pas, et pour cause, il n'a pas une tête de queue ! Et Popol- queue n'a pas une tête de chat !

Voilà de quoi l'angoisser et l'inciter à fuir dans le monde qui reconnaît la queue du chat mais pas le chat ! Popol-queue fuit loin du chat-Paul, s'agite. Paul, voyant sa queue bouger se jette dessus, et le jeu recommence ! ...Et pour bien terminer la fable, le chat réussi à s'unir à la queue (ce fût divin, selon Sartre témoin du mariage), ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants !

L'existence de Popol se déroule dans le monde, il la perçoit par le « on », « on » indéterminé générateur d'angoisse. son vécu ne correspond pas à son **projet** puisque modifié par ce monde étranger.

L'angoisse ne discerne pas le « ici » ou le « là bas », ni le monde devant lequel il s'angoisse. Popol s'angoisse devant sa différence avec Paul qui est pourtant lui même! Et Paul s'angoisse devant (da sein) et pour ce monde qu'il méconnaît (souis).

L'angoisse met Popol-devant-le-monde (da sein) devant Paul, libre pour le monde. Cette liberté même, puisque indéterminée, procure de l'angoisse.

La découverte de cet être possible (Popol) devant le monde, c'est cet être possible qu'il peut être **uniquement** et seulement. Popol reste le seul individu qu'il puisse être devant ce monde. Le voilà **seul**, incapable d'être autrement, déterminé par la **liberté** de vivre dans le monde et ses impositions, ses exigences. Voilà encore **l'éternel retour de Nietzsche** : « *si c'était à refaire, je le referais* », acceptation pleine et entière de son vécu, quel qu'il fût !

« *L'angoisse, devant la liberté de se choisir soi-même, accorde la propriété de notre être qui était toujours déjà* »: Popol accepte d'être Paul- acteur -dans- ce-monde, Paul, essence de Popol qu'il « *fût toujours été* » .

Le monde lui même, et aussi, s'impose tel qu'il est, oblige à se faire accepter ; voilà la liberté? Pas vraiment, notre liberté s'étend infiniment dans toutes les possibilités d'action dans le monde ici et maintenant.

L'angoisse amène l'individu à la découverte de sa solitude et à l'obligation d'accepter ce qu'il est lui même et devant le monde qu'il lui est offert obligatoirement. Mais le sujet dans le monde ne vit pas chez lui, ne se reconnaît pas lui même, déterminé, nommé (Popol) par le quotidien du monde, ce « on ». Et Popol fuit devant lui même, Paul. Comme nous le disions ; comment? Par le **divertissement, l'activité**. Il s'agit d'une fuite d'être ce qu'il est lui même -Paul-, mais cette fuite ne l'éloigne pas de lui même, comme la queue du chat .

LA CONSCIENCE

FREUD la définit comme représentation présente à notre conscience et dont nous nous avisons .

Pour les NEURO-SCIENCES , être conscient de quelque chose c'est être capable de la RAPPORTER à soi ou à d'autres à l'aide du langage ou de signes .

Seule la conscience d'une information permet sa mémorisation durable, pas l'inconscient. Le contenu mental conscient n'est pas nécessairement verbal à l'instar de Freud. Ceci a été démontré récemment par Alan Cowery et Peter Stoerig sur des cas de blindsight (perte centrale de la moitié du champ visuel) et des macaques opérés de la moitié du cortex visuel .

Seule la conscience a le privilège d'un contrôle cognitif (qui concerne la connaissance) de rejet actif d'une représentation mentale. Ce processus possède la capacité d'influencer consciemment le cours des représentations mentales inconscientes. Ceci contredit le mécanisme freudien du REFOULEMENT INCONSCIENT. Les expériences de Mérikle montrent qu'un stimulus non conscient perçu ne peut être à l'origine d'une stratégie de contrôle : un message subliminal ne peut être exclu volontairement de la conscience, alors que le même message conscient peut être exclu par décision. (Naccache « Le Nouvel Inconscient » p 339 à 344).

SARTRE dans son indigeste ouvrage « **l'être et le néant** » reprend sans les mentionner Kierkegaard, Heidegger, dans le même style, sur la recherche de l'individu patageant dans le vide nocturne.

Sartre :

« la conscience, c'est la dimension d'être, transphénoménale du sujet, et non pas un mode de connaissance particulier, sens intime, ou connaissance de soi. La conscience est l'être connaissant. C'est autre chose qu'une connaissance tournée sur soi »

« toute conscience est conscience DE quelque chose. »

« La conscience n'est pas connaissance (conscience affective) mais toute conscience connaissante ne peut être que connaissance DE son objet. »

On pourrait dire que la conscience de quelque chose, c'est cette chose perçue par rapport à moi : j'ai conscience de ce bigoudi et je SUIS conscient de percevoir ce bigoudi par rapport à l'espace, l'expérience que j'en ai, ce bigoudi existe pour moi.

La conscience positionnelle de la conscience serait la connaissance de la connaissance.

La connaissance induit une dualité sujet -objet.

ALAIN : *« savoir c'est savoir que l'on sait »* (sapiens sapiens)

SAIDOU ABATCHA (conteur Africain) : *« Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras !*

Si tu ne sais pas que tu ne sais pas, tu ne sauras pas !

Quand tu sais, fais le savoir !

Si on ne t'écoute pas, tais toi !

Ecoute ! »

SARTRE :

« Toute existence consciente existe comme conscience d'exister. La conscience de soi est le seul mode d'existence qui soit possible pour une conscience de quelque chose.

Le plaisir ne se distingue pas de la conscience du plaisir. Le plaisir n'existe pas avant la conscience du plaisir, c'est un événement concret, il n'y a pas d'abord une conscience de soi, et la conscience de soi est la loi d'être du plaisir . »

HEIDEGGER : *« le comment (essentia) de cet être doit être conçu à partir de son être (existensia). La conscience en surgissant au sein de l'être, crée et soutient son essenceElle ne*

précède pas son existence, ce n'est pas non plus un acte. La conscience est un plein d'existence, détermination de soi par soi (l'étant). La conscience existe par soi, elle est antérieure au néant et se tue dans l'être. »

SARTRE : « La conscience n'est pas le fondement de son être, il y a contingence de l'être de la conscience.»

« Rien n'est cause de la conscience. La conscience est cause de la propre manière d'être. Il n'y a pas de prima de la connaissance de la conscience.

La conscience, c'est l'être du connaissant qui amène à l'absolu (objet de la connaissance) ou plutôt absolu d'existence et non de connaissance. C'est l'expérience, le vécu, l'étant, que manifeste la conscience qui est cette expérience .

La conscience est pure apparence, elle n'existe que si elle s'apparaît, c'est un vide total, le monde est en dehors d'elle .

Cette identité en elle de l'apparence et de l'existence la rend absolue. »

La définition de l'être reste très difficile. Ne sommes nous pas obligés de dire : l'être est...? expliquer un mot (être) par le même verbe (être) apporte difficilement de la lumière sur celui-ci! Nous avons déjà lu ceci quelque part: «je suis celui qui suis»dixit Dieu, vous me suivez? Ce pourrait être vous, alors seriez vous Dieu? Je vous l'accorde, et ce n'est pas plus généreux que ÇA!

Pour SARTRE« *L'être est*! Point! «*L'être est en soi. L'être est tel qu'il est!*»...C'est déjà pas mal!

«La conscience d'être est l'être de la conscience.»

«Le questionnement amène à la possibilité du néant...Au oui ou au non.» (le questionnement amène la négation qui sous-tend le néant).

L'être pur et le néant sont donc la même chose..L'être pur se réalise en conscience dans l'étant, dans le monde. »

«Le Da sein (être devant le monde) a la possibilité de se trouver en face du néant: c'est L'ANGOISSE

«L'angoisse est l'expression d'une double néantisation :

La réalité humaine émerge de l'être dans le non être (le monde).

Le monde est en suspens dans le néant. Le néant est au sein de l'être, en son cœur comme un ver. Le néant, s'il n'est pas soutenu par l'être se dissipe en tant que néant. Le néant est la coupure entre le passé psychique immédiat et le présent. »

Le passé étant fini, sans retour, c'est une néantisation de la vie passée, c'est une mort de la vie passée. Encore que, en tant qu'expérience vécue, le passé modifie l'individu dans sa connaissance, sa conscience de lui-même et du monde.

ANGOISSE ET LIBERTÉ

Pour Kierkegaard, le point de jonction de l'angoisse se trouve dans la liberté ; « la liberté est vérité ». Pour Adam, la liberté du possible l'angoisse, car il ne sait pas ce qu'il adviendra après le saut . Il peut violer l'interdit de Dieu à tout moment, le possible incite l'homme à être libre à la faute nécessaire à s'extraire de l'animalité. Puis il se trouve pris du vertige ontologique face aux possibilités infinies de la liberté.

Dans l'état d'innocence (ignorance) « il y a calme et repos,mais en même temps , il y a autre chose qui n'est cependant pas trouble et lutte, car il n'y a RIEN contre quoi lutter . Mais qu'est-ce alors ? RIEN. Mais l'effet de ce rien ? Il enfante l'angoisse . C'est là le mystère profond de l'innocence d'être en même temps de l'angoisse... La crainte et autres concepts ...renvoient à une chose précise, alors que l'angoisse est la réalité de la liberté, parce qu'elle en est le possible . C'est

pourquoi on ne la trouvera pas chez l'animal, dont la nature précisément manque de détermination spirituelle ».- (volonté de pouvoir nietzschéen?)

« La puissance de l'esprit procure le pouvoir de la liberté, avec l'ignorance (angoissante) de ce que peut ce pouvoir forme supérieure d'angoisse qui est, et n'est pas, il l'aime et la fuit . L'éventualité de la mort (inconnu) favorise l'angoisse de la même façon . L'angoisse est une liberté entravée. »

« L'angoisse subjective est réelle, posée par le péché originel », dans l'individu. (serait-ce cette angoisse ontologique ? Si on raisonne en dehors du mythe biblique)

L'angoisse objective, serait présente dans la nature,«angoisse de l'innocence, réflexion intérieure de la liberté dans son possible . »

Adam qui n'a rien demandé, se trouve face à un piège où il ne peut que tomber : interdit de la pomme (à la fois découverte de la connaissance et de la sexualité), poussé par Ève que Dieu lui offre (déjà femme objet?) . Elle même manipulée par le démon serpent. Mais n'est ce pas Dieu qui l'a mis en place, ce méchant séducteur ?Adam et Ève se voient en passe de posséder le pouvoir de la Connaissance, lié à la jouissance sexuelle, sans savoir de quoi il retourne, menacés de mort, sans savoir ce que c'est . Leur libre choix de rester dans l'animalité ou de sombrer dans l'humanité inconnue est offerte. « Tu peux mais si tu pêches tu mourras ! » Joli cadeau où la sexualité et la liberté s'accompagnent de culpabilité, remords, angoisse et peur de la mort !

A quoi bon avoir un pouvoir pour ne pas l'utiliser ? Dieu qui sait tout, leur tend un piège et en plus les culpabilise d'une faute que Dieu lui même a organisé. Pas mal la combine.

Comment, dans cette panade où ils se trouvent perdus, faire autrement que de se soumettre au Dieu tout puissant dont on dépend des caprices. Soumission au dogme, à l'Église, perte de son autonomie et de la liberté d'action, extorsion du fruit de son travail...

Cette fable se retrouve dans les contes de Barbe Bleue où l'épouse choyée se trouve face à un interdit qu'elle ne peut que transgresser, malgré la menace terrible mortelle.

Par le mythe du péché originel, les religions basées sur la bible suscitent l'angoisse et l'aggrave chez des croyants déjà suffisamment atteints pour se réfugier dans une religion sensée donner une réponse à leur angoisse ontologique ou mystique. Bravo ! Ils ont gagné le gros lot !

Kierkegaard constate donc cette angoisse ontologique, qu'il appelle subjective et objective. Cet affect serait bien ontologique, structurel en l'humain, physiologique. Les religions bibliques culpabilisantes enfoncent le coin dans la faille mais aussi se justifient par la présence d'angoisse ontologique . Et non l'inverse qui voudrait expliquer la nécessité de la grâce divine salvatrice des âmes égarées angoissées.

SARTRE : *«Il existe une conscience spécifique de liberté, et cette conscience est l'angoisse. C'est dans l'angoisse que l'homme prend conscience de sa liberté ou, autrement dit l'angoisse est le mode d'être des êtres de la liberté comme conscience d'être. »*

Soit, la liberté laisse ouvert un infini de champ possible, rien ou des choix à pratiquer, face à cet inconnu, l'homme s'angoisse. Le choix effectué, la mise en action déclenchée, l'activité efface l'angoisse masquée par les préoccupations de l'instant.

On retrouve encore la définition de l'angoisse par rapport à la peur : le vide, l'inconnu crée l'angoisse ; la peur apparaît devant un problème connu que l'on ne sait ou ne peut pas gérer.

Kierkegaard: *« l'angoisse est devant la liberté. L'angoisse est angoisse devant soi (da sein), la peur est des êtres du monde ».*¹

Nous pourrions nous permettre de penser qu' effectivement la vie accompagne l'angoisse ou que l'angoisse accompagne la vie. Comme nous supposions précédemment, cet affect producteur d'énergie (protéines, médiateurs, hormones) permet au vivant d'agir face aux nécessités du monde,

et cette action utilisant cette énergie, dissout l'angoisse.

L'ANGOISSE DEVANT L'AVENIR :

SARTRE : « La peur devant un précipice amène à deux possibilités : je fais attention ou je me laisse attirer par le vide. Ces conduites sont possibles, sont mon possible, rien ne m'oblige, ce possible est à venir, je sens un rapport entre mon être présent et à venir. Au sein de ce rapport un néant s'est glissé : je ne suis pas ce que je serai, je suis celui que je serai sur le mode de n'être pas que nous nommons angoisse. Devant le précipice et les éventuels possibles (je tombe ou je survit) que je ne peux ni éviter ni produire, l'angoisse crée une contre angoisse qui transforme l'angoisse en indécision, cette indécision appelle à la décision : je continue la route »

HEIDEGGER : « l'angoisse est saisie du néant. »

L'ANGOISSE DEVANT LA DÉCISION

SARTRE :

« la décision du joueur ou de l'alcoolique de ne pas jouer ou boire, à l'épreuve engendre une décision inefficace qui angoisse, la décision inefficace est dépassée du fait que j'en ai conscience. Elle est devant moi, elle est pour ma conscience, je la suis sur le mode de n'être pas. Le néant me sépare de moi même. Reste la peur de désoler la famille. L'angoisse, c'est moi, quand j'ai conscience de ma faiblesse présente, je me fais n'être pas ce passé (où je me suis promis cette décision d'abstinence) que je suis. »

« Nous avons conscience de liberté (choix) et que cette conscience est l'angoisse. Cette liberté qui se découvre en nous dans l'angoisse se caractérise par l'existence de ce rien qui s'insinue entre les motifs et l'acte...Il n'y a pas de motif DANS la conscience mais POUR la conscience. Ce rien est transcendance dans l'immanence, il est subjectif»

Là, Sartre soulève un voile expliquant les situations de trances mystiques, ou de sensation d'ivresse des méditants, qui ressentent cet affect sorti de leur souffrance, ou interrogation, issu du fond de leur « cœur » les traverse et monte avec leur souffle, leur prières, transforme l'angoisse en joie, enthousiasme : immanence transcendante.

ESSENCE DE L'ÊTRE :

SARTRE : « La liberté qui se manifeste par l'angoisse, nécessite de refaire le MOI qui désigne l'être libre. Les possibles angoissants dépendent de moi, ce moi (et ses priorités historiques) est l'essence de l'homme ; et l'angoisse manifestant la liberté en face de soi signifie que l'homme est toujours séparé par un NÉANT DE SON ESSENCE. »

HEGEL : « L'essence est ce qui a été : CELA EST, de ce fait même a été. »

SARTRE : « L'essence est tout ce que la réalité humaine saisit d'elle-même comme ayant été : l'angoisse apparaît à la conscience, se fait rétrospectivement, exige sans secours, saisie comme angoissante. La conscience se voit aussi séparée du futur, coupée de son essence par le néant temporel ou séparée du futur par sa liberté. La conscience de l'homme en action est conscience irréfléchie. L'action efface la liberté du choix et son angoisse. »

En résumé, la liberté du choix crée l'angoisse par le vide, le rien, entre le présent et le choix de l'avenir. L'action rompt cette liberté de choix et son angoisse, comme le vivent les sujets maniaques

dans leurs gestes répétitifs qui les rassurent.

L'ANGOISSE ETHIQUE

SARTRE :

« il y a angoisse éthique quand on se considère dans son rapport originel aux valeurs. Ce sont des exigences qui réclament un fondement qui n'est pas l'être. Ma liberté (choix) est l'unique fondement de ces valeurs, et rien ne m'oblige à adopter telle ou telle valeur . Ma liberté s'angoisse d'être le fondement sans fondement de ces valeurs, il y a toujours sa propre liberté de renverser les valeurs (pensée nietzschéenne). C'est l'angoisse devant les valeurs qui dénonce l'idéalité des valeurs. »

« les activités et les valeurs peuvent masquer l'angoisse apparemment mais le phénomène reste entier puisque c'est ma liberté, mon essence, qui crée l'angoisse. Dès que je sors du monde, je me trouve face à moi même...L'angoisse est une structure de conscience réflexive . On peut fuir l'angoisse, le déterminisme psychologique trouve des excuses, comble le vide en nous, nie la transcendance de la réalité humaine qui procure l'angoisse, nous réduit à n'être jamais que nous même, c'est une forme de refuge...L'angoisse est jugée comme une illusion. C'est un phénomène de distraction de l'angoisse qui suppose en lui un pouvoir de néantisation . Il y a fuite de la transcendance même qui dépasse mon essence. Ce serait mon MOI qui serait libre au sein de ma conscience. Nous fuyons l'angoisse comme si elle venait du dehors, comme autrui ...

On ne peut supprimer l'angoisse puisque nous sommes l'angoisse. Je suis l'angoisse pour la fuir : c'est la définition de la mauvaise foi. »

Dans son œuvre, l'être et le néant. Sartre nomme le conscient, « POUR -SOI », et l'inconscient, l' »EN -SOI ». »

« L'impossible synthèse du pour-soi et de l'en-soi serait Dieu.

Dieu est toute positivité, fondement du monde ; et à la foi il n'est pas ce qu'il est, et est ce qu'il n'est pas, en tant que conscience de soi et fondement de lui même. »

Donc Dieu ne serait pas l'inconscient (l'en-soi) mais l'inconscient et le conscient (pour -soi) réunis, selon SARTRE, (Dieu serait-il an-chois? Vous avez le choix !). Mais aussi, si l'homme regroupe l'union de l'inconscient et du conscient et que cette synthèse est Dieu, l'homme serait Dieu.

« La réalité humaine est souffrante de son être parce que cette réalité humaine surgit à l'être hanté par une totalité qu'elle est sans pouvoir l'être, ne pouvant atteindre l'en-soi sans se perdre dans le pour-soi »

A sa mort l'homme se trouverait sans sa conscience d'être, enfin on le suppose puisque personne ne revient pour nous l'affirmer. l'homme serait donc dans cette DUALITÉ qu'il a acquis à la naissance et perd à la mort pour être UN perdu dans le cosmos (ou du moins en terre perdue dans le cosmos), poussière d'étoile .

« La conscience est manque. L'être surgit en même temps que la conscience, à la fois dans son cœur et hors d'elle, il est transcendance absolue dans l'immanence absolue. Il n'y a priorité ni de lui sur la conscience ni de la conscience sur lui, il font couple. »

Sartre démontre à partir du croissant de la lune cette dualité et cette unité exposée précédemment. Le croissant lumineux désigne le conscient (pour-soi), l'existant, l'étant .

La partie sombre représente le manque, le manquant, l'inconscient, l'en-soi.

La totalité de la lune, c'est l'être, le manqué.

Le manquant est de même nature que l'existant. *« Le manquant donne la transcendance à l'homme et mène hors de soi jusqu'à l'être qu'il n'est pas, comme à son sens. La réalité humaine est manque, désir. »*

« Il faut que l'être détermine son manquant pour arriver au manqué (être complet). Seul un être qui manque peut dépasser son être (existant, connu, conscient) vers le manqué (être complet). La réalité humaine est manque désir. »

« Un cercle inachevé (un croissant de lune) appelle à l'achèvement. L'homme peut se contenter d'être une courbe inachevée, par acceptation, simplicité, sans appel à autre chose.

Si l'homme désirant ou questionné est appelé à une transcendance par désir de connaître, échappement de soi, vers l'objet (l'être) désiré, (le cercle complet, il est hanté en son être intime par l'être dont il est le désir. Son désir est manque d'être (complet). »

« Si la réalité humaine est manque, surgit la trinité de l'existant (1), du manquant (2), et du manqué(3).

L'existant (1) est le cogito, le désir, l'égo

Le manquant (2) est lié à l'existant, saisit de l'unité, de la totalité

Le manque (3) est une apparition sur fond d'une totalité, pour une totalité »

DESCARTES et l'origine de la transcendance : La réalité humaine est son propre dépassement vers ce qu'elle manque, vers l'être complet.

Voilà de belles démonstrations en faveur de l'introspection, de la recherche libératrice de soi-même, de la méditation, venant de philosophes rationalistes, matérialistes

LE TEMPS

**« Ce n'est pas le temps qui passe,
mais nous qui passons dans le temps »
Einstein**

Le temps apparut suite au mythe de CRONOS, Dieu parano et crédule à qui un devin fit croire qu'il serait détrôné, trucidé par ses rejetons. Amoureux fou de Réa sa divine épouse, très féconde, par prudence et peur, il se faisait livrer ses nouveaux nés en sandwich style big mac, et inventa d'un coup le croque-monsieur, la limitation des naissances, et le renouvellement éternel du temps. Mais Réa se lassa vite de cette cuisine et finit par vouloir garder le petit dernier, ZEUS. Elle glissa dans le big mac un joli caillou en pur granit à la place du bébé, avec couches pleines en guise de ketchup. Cronos, même avec du bicarbonate, eu du mal à digérer les couches, resta longtemps coincé aux lieux d'aisances, Réa tira la chasse, alourdi par le granit, il franchit sans retour le siphon, tel Nicolas Hulot.

Ainsi le Temps et Zeus prirent le pouvoir comme prévu par les devins.

Le temps destructeur et stérile aboutit avec Zeus à une ligne du temps avec la mort à l'horizon, le temps créateur remplace l'éternité catalytique. L'homme utilise l'écoulement du temps pour créer et donner un sens à la vie, même si ce sens se résume à l'orientation, le cheminement vers la mort. Créateur, l'humain acquiert une qualité divine.

La première morale de cette histoire réside dans le piège de la peur qui nous jette dans le chausse-trappe qui nous effraie.

La deuxième, échange l'éternité qui commençait à s'alanguir, surtout à la fin, contre l'histoire, la naissance et la mort, la création renouvelée.

En neuroscience une des particularité de l'inconscient serait la labilité des informations reçues. Elles ne tiennent que quelques dixièmes de seconde. Cette étude concerne seulement les aspects des représentations cognitives de l'inconscient. Dans les rêves, l'imaginaire, les états de conscience modifiés, les névroses, les pulsions hormonales de survie il ne s'agirait peut être pas d'une activité inconsciente mais d'activités physiologique, de réflexes acquis, d'activités automatique structurelles physiologiques, hormonales, immunitaires s'imposant au sujet par delà ses propres décisions raisonnées.

Il y aurait donc une dépendance au temps de l'inconscient. Mais le chaos des informations enregistrées ne subit pas l'écoulement du temps, présent, passé, futur n'existent pas vraiment sur la même flèche. Passé 30 secondes l'information s'efface pour ne laisser que les structures établies, les réflexes acquis, dans une absence de temps vertigineuse.

LA MORT

Effectivement la mort, ça perturbe, mais après on s'habitue . Ça doit être bien puisque personne n'en revient !

Kieerkegaard repris par Sartre comme Heidegger soulignent l'effroi et la fascination de chacun face à la mort et son néant, générateur d'angoisse .

« *Quelque soit l'âge, il est toujours temps pour mourir !* »(Heidegger).

Ainsi, en Chine, dès qu'un enfant naît, c'est un homme qui commence à mourir !

Dans une fable de LA FONTAINE, le bûcheron préfère souffrir que mourir, effectivement la souffrance reste une manifestation de la vie, en le réalisant un malheureux pourrait se sentir soulagé, puisque encore vivant.

La veuve de Salvador Allende tenait ces propos à sa fille Isabel emprisonnée torturée par les sbires de Pinochet... Encore faut-il encore en avoir la force.

L'existence demeure une possibilité comme la mort. La certitude de la mort pousse à croire plus en **la mort dans la vie qu'en la vie après la mort.**

La mort,comme le néant qu'elle représente, engendre l'angoisse. En affrontant la mort on éprouve dans l'angoisse ce que nous sommes.

JANKÉLÉVITCH : nous savons que nous allons mourir, mais nous n'y croyons pas.

Ainsi, de nombreux déportés dans les stalags refusaient de se croire condamnés jusqu'au dernier moment, même lorsqu'on leur annonçait leur fin prochaine. Effectivement, comment penser décéder lorsque l'on se sent vivre, même mal.

MONTAIGNE qui affirmait jouir de la vie nous conseille d'avoir la mort sous les yeux tous les jours pour bien vivre. Encore une nécessité d'acceptation d'autant plus raisonnable qu'inéluctable !

Quoi qu'il ajoute :« *mettez un philosophe devant la mort, vous verrez s'il continue à philosopher !*»

M'enfin à quoi bon s'occuper de notre mort, elle s'occupera bien de nous ! Intéressons nous à la vie, jouissons en !

SARTRE place le débat de la temporalité sur la structure de l'ensemble, le fond de la totalité temporelle.

Comme *Saint Augustin l'annonce dans ses « confessions »* : « *le passé est fini, le présent*

insaisissable, le futur n'est pas encore . »

Le présent peut se représenter par un point, infiniment petit, à peine arrivé, déjà passé .

« *Le PASSÉ fruit du vécu, de l'expérience s'enregistrerait en-soi* » (inconscient) . Je penserais que si le passé s'inscrit dans l'en-soi, il s'installe aussi dans le pour-soi (conscient) mais certainement avec des différences.

«*Le passé se donne comme pour-soi devenu en-soi.*».

HEGEL dit : « *mon essence est mon passé.* »

Le PRÉSENT est pour-soi. Le présent serait dans l'instant si court qu'il est néant ; ainsi s'établit le couple indissoluble : L'ÊTRE ET LE NÉANT. « *Le présent est présence du pour-soi à l'être en-soi. Le pour-soi se définit comme présence à l'être. Le pour-soi est l'être témoin de son être.* »

Le regard du pour-soi (conscient) sur soi, serait donc la faculté fondamentale du sapiens -sapiens. Si le présent arrive à l'organisme par les informations sensorielles, le présent est phénoménologique, actif.

« *Le pour-soi se présente devant l'être comme n'étant pas cet être, et ayant été son être au passé. La présence est fuite ..., évasion hors de l'être vers ... dehors, l'avenir.*» Cette fuite crée un mouvement vers le dehors, l'avenir. Le manque de l'ANGOISSE est une dynamique.

Dans le présent, la conscience de soi par les informations du monde («on» de Heidegger) est différente de l'être en-soi (inconscient).

Cette différence représente le manque de la conscience du présent. Ce manque crée l'angoisse et le mouvement vers ailleurs qu'en-soi, fuite au dehors, fuite vers l'avenir, afin de combler ce manque et devenir ce que le présent n'est pas (manque), partie cachée du croissant de lune.

Voilà donc une confirmation de l'hypothèse que nous avançons au sujet de l'angoisse appartenant à l'être vivant, lui colle à la peau, et le mobilise devant le monde (da sein).

Le pour-soi perçoit le présent et le monde par les informations conscientes et inconscientes qui le font agir et réagir en construisant des connections synaptiques liées à l'expérience vécue. Ce vécu s'inscrit par une organisation neurologique correspondante à ce présent devenu passé, base de connaissance mémorisée permettant de décrypter les futures informations sensorielles offertes par le monde à venir. Ce futur effacera les schémas synaptiques établis et reconstruira d'autres connections. Voilà un exemple vivant de la plasticité cérébrale.

A propos du temps HÉRACLITE nous propose l'image d'un fleuve, toujours le même et toujours changeant. Vu de la berge, le temps comme le fleuve nous change, le flot irréversible ne coule que dans un sens. Mais nous sommes emportés par le fleuve, libres d'aller d'une rive à l'autre, mais toujours emporté par le courant.

Pour EINSTEIN et POINCARRE le temps dépend de l'espace, de la vitesse qui le relativise. Il est une variable, un paramètre d'une équation. En science il est neutre. La physique ne dit rien du temps vécu, la philosophie s'y intéresse, l'humain le vit par le rythme circadien, des saisons, de ses fonctions organiques.

Pour BERGSON la **créativité** accompagne le temps. Le résultat de l'œuvre d'un peintre représente le modèle et l'artiste lui même. Mais dans l'art, il y a ce rien créateur qui fait quelque chose du temps qui lui est imparti . Il nous propose une interprétation créatrice du temps. L'**ouverture** du temps permet l'invention, la créativité de l'artiste. L'imprévisibilité de l'art ressemble au temps de création. L'artiste devient créateur et responsable de sa propre vie.

De même, pour PROUST, dans « *La recherche du Temps Perdu* » le temps crée lentement.

Ainsi SÉNÉQUE dénonce certains sujets destructeurs de leur vie en n'en faisant rien.

Son irréversibilité n'est pas négative, le temps est ce que l'on en fait . Nous revoici dans la fuite du « da sein » devant l'être ontologique qui se réfugie dans le »on », le monde, les futilités

quotidiennes.

Le discours religieux protestant de SØREN KIRKEGAARD, basé sur la bible, nous propose dans cette succession d'instant, que « le passage est un état...il n'y a de nouveau que par le saut ». « L'homme est une synthèse d'âme (= peut être l'inconscient) de corps, mais en même temps, une synthèse de temporel et d'éternel...L'esprit (= peut être la conscience, le mental) entre en tiers et fait la synthèse de l'âme et du corps. L'autre synthèse n'a que deux facteurs : le temporel et l'éternel. Où est le tiers ? (permettant de faire la synthèse)...cette contradiction énonce précisément son inexistence...on définit le temps comme une succession infinie, ...Définir le présent, passé et futur, (est) une distinction fautive parce que située dans le temps même...(cette distinction) n'apparaît que par le rapport du temps à l'éternité dans le temps...comme tout moment, comme la somme des moments n'est qu'un avancement défilé, aucun d'eux n'est présent, et ce n'est un présent, et en ce sens il n'y a dans le temps ni présent ni passé, ni futur... on spatiale un moment, mais on a par là arrêté la succession infinie. C'est parce qu'on a fait intervenir l'imagination qu'on imagine le temps au lieu de le penser ...Même pour l'imagination le temps est un présent infini vide, parodie de l'éternel...L'éternel au contraire est le présent. »

« Pour l'imagination, l'éternel est du présent d'une plénitude infinie. Dans l'éternel, de nouveau on ne retrouve pas la séparation passé et à venir, parce que le présent est posé comme une succession abolie. L'instant signifie le présent, comme chose qui n'a ni passé ni avenir; car c'est là, justement l'imperfection de la vie sensuelle (donnée par les organes des sens). L'éternel signifie aussi le présent qui n'a ni passé ni avenir, mais cela même est sa perfection ».(KIRKEGAARD)

L'éternité pourrait être un présent immobile ; en ce cas on n'est pas pressé !

NEWTON observe un temps s'écoulant uniformément, indifférent aux événements et mentionne deux temps : le temps des événements historiques

le temps réceptacle, neutre, uniforme comme LAMARTINE « Ô temps suspend ton vol » à qui ALAIN répond « pour combien de temps ? »

Ainsi FRANÇOIS JULIEN différencie le temps événementiel égrainé, flash après flash, à l'écoulement fluide du temps, « *rondeur des jours* » de GIONO, des épopées antiques, de la Tradition, des légendes.

C'est la différence entre la vision sectorielle, par champ visuel large ou réduit, proche ou à l'horizon. On peut interrompre la vision en fermant les paupières d'une part, et d'autre part l'audition permanente et d'une étendue, d'une profondeur non réglable (nos oreilles ne se couvrent pas de paupières). Encore que l'on peut orienter l'attention vers un locuteur ou un autre, mieux entendre une personne qu'une autre dans une conversation croisée.

L'audition d'une musique perçoit une note préparée par la précédente et annonce la suivante dans un accord harmonique. L'ensemble de la musique offre un temps ininterrompu, un tout harmonieux sonore. Même les silences de la musique révèlent une importance dans l'harmonie. Les silences rassemblent toutes les notes par leur absence. Comme le blanc regroupe toutes les couleurs, le noir absorbe celles-ci, et l'écran récepteur de la lumière ne la renvoie pas. L'auditeur se laisse à deviner l'écoulement harmonique comme les vagues déferlant les unes après les autres. La cohérence harmonieuse appuie une note sur la précédente, engendre la suivante.

Un chef d'orchestre pense un son, le commande de la baguette, l'indication se réalise par les musiciens avec un décalage obligatoire, pendant lequel la mémoire du dirigeant pense, entend cérébralement les notes suivantes indiquées gestuellement. Cette physiologie démontre un chevauchement neurologique du temps, la pensée et la motricité simultanées et différentes. Nous observons deux présents différents, différents mais enchaînés.

L'histoire vue par BRAUDEL s'écoule par un cheminement différent de l'histoire événementielle occidentale moderne, journalistique de succession de faits. Les changements chez BRAUDEL, s'effectuent progressivement comme apparaît une fêlure dans un corps solide ou une relation

amoureuse, fêlure qui devient fissure puis rupture, dislocation, séparation.

Actuellement le progressisme à outrance de nos sociétés, la concurrence médiatique autorise les journalistes à devancer l'information. Le futur doit se manifester avant le présent, Noël s'annonce dès l'automne, la police voudrait arrêter les malfaiteurs avant leurs forfaits ! L'informateur ne prend pas les moyens de vérifier, analyser. Le suivi d'un événement disparaît devant le lendemain qui s'impose dès aujourd'hui !

MONTAIGNE propose non pas de vivre l'instant présent mais le temps **opportun** :

« *Quand je danse, je danse*

Quand je dors, je dors.

Si quelqu'un me dit : j'ai perdu mon temps, je n'ai rien fait,

Montaigne répond : « *Mais pendant ce temps, n'avez vous pas vécu ?* »

Comme lui, JANKÉLÉVITCH et ARISTOTE opposent au temps instantané vécu du Da sein, le temps **pelliculaire** mouvant où l'aval et l'amont du flot s'écoulent dans le même courant, comme en musique.

Dans les légendes les périodes des épopées ne se datent pas, « panorama illusoire et vide, ceci est du reste l'espace »...**l'espace et le temps** sont pour la pensée abstraite complètement identiques et le deviennent quand on se les représente...définition de Dieu omniprésent . Dès qu'au contraire, on fait succéder l'un à l'autre, on pose le présent. » (KIRKEGAARD)

On peut connaître une particule soit à un endroit (passage) soit à sa vitesse : on sait **où** , ou bien **quand: principe d'indétermination de HEISENBERG** . Cette intuition de KIRKEGAARD à propos de l'espace temps établie par Einstein et Poincaré, observée dans le cyclotron de Genève, même si elle repose sur une démarche religieuse, surprend et fascine.

Quand à KANT, pour lui, ce n'est pas un objet mais une forme à remplir, dans « le Principe de la Raison Pure » notre existence est un réceptacle où le temps reste une condition de possibilité de notre existence, une intuition à priori, non un concept mais une intuition, une coupe qui nous permet de recevoir les connaissances. En métaphysique, hors le temps, la possibilité de connaissance disparaît. Deux intuitions, non pas connaissances, l'espace et le temps, structurent la connaissance.

Dans le temps, l'avenir structure la connaissance avec l'espace, la symbolisation (capacité de nommer, se représenter abstraitement un objet, un événement). Les jeunes enfants, les animaux ne connaîtraient ni le futur, ni la mort à venir, seulement l'événement mortel.

Il n'existe aucun lieu pour embrasser le temps qui passe (hors le système sensoriel).

JUNG (Ma vie p 271) cite GOËTHE où Faust déclame « *deux âmes habitent en ma poitrine* » : p 237 « *Notre âme comme notre corps est composée d'éléments qui tous ont déjà existé dans la lignée des ancêtres* »(génétique) « *Le nouveau dans l'âme individuelle est une recombinaison, variée à l'infini, de nos composantes extrêmement anciennes.* » (éternel retour nietzschéen?) « *Corps et âme ont un caractère historique. Le présent nous projette dans une cataracte de progrès, nous rattache à nos racines . C'est la perte de la relation au passé (racines) qui crée un malaise dans la civilisation. Ce malaise nous pousse vers la nouveauté. Nous ne vivons plus ce que nous possédons mais des promesses à venir. Non plus à la lumière du présent, mais à l'ombre de l'avenir, où nous attendons le lever du soleil...* »

Voici une variation de la pulsion de l'être vers le da-sein pour se fuir à soi même, fuir l'angoisse, se divertir vers le futur par insatisfaction d'un présent inaccepté.

PIERRE DAC : « le présent est de l'avenir en préparation ! »

Le FUTUR ,

« C'est par la réalité humaine que le futur arrive au monde, comme le premier croissant de lune annonçant la future pleine lune. Ce futur n'existera qu'en tant que le sujet est là. »

« Le pour-soi est un creux toujours futur. Le futur ne se réalise pas. Le futur glisse au passé comme ancien futur. Le présent se révèle comme manque, néant, manque d'un nouveau futur. « Que la république était belle sous l'Empire ! »

De là l'angoisse de ce que je ne suis pas assez ce futur que j'ai à être et qui donne son sens à mon présent : je suis un être dont le sens est toujours problématique. L'être est séparé de son futur par ce néant qu'il est, il est LIBRE, cette liberté est sa fuite et sa limite. »SARTRE (l'être et le néant).

LIBERTÉ, POSSIBILITÉ

« Le possible correspond tout à fait à l'avenir. Pour la liberté, il est l'avenir, et pour le temps, l'avenir c'est le possible . Et à l'un comme à l'autre, dans la vie individuelle, correspond l'angoisse. L'angoisse du passé se pose comme une possibilité de recommencement, un possible avant le saut qualitatif ». (de la mise en action possible) KIERKEGAARD.

Voilà encore une raison de s'angoisser : la liberté et ses inconnues.

MENON, philosophe latin, pense cyniquement qu'il « est impossible à l'homme de chercher ce qu'il sait, et tout aussi impossible de chercher ce qu'il ignore ». « La solution grecque est que la réminiscence qui implique que la vérité, seulement oubliée est toujours en possession de l'homme » À cette mémoire revenue s'ajoute la pensée collective, source d'intuitions, que l'on constate par les découvertes simultanées en divers points du globe, sans concertations.

« Du génie : ce caractère est immanent par le destin » (hasard, génétique?) « ses intuitions lui viennent et il les subit, les exécute. L'angoisse le prend avant l'acte, poussé par l'intuition, non par le péché, ni la providence (ex Napoléon, Talleyrand) sauf s'il est religieux . Le génie est dans un rapport d'angoisse avec le destin que la religion apaise. »KIERKEGAARD.

Pour ARISTOTE « je peux », le possible, se figure par « celui qui jette une pierre a pouvoir sur elle avant de la lancer mais non après. » « Ainsi le saut dans l'abîme marque le choix libre entre deux qualités opposées et la discontinuité absolue entre deux états. Le saut met fin à l'innocence (ignorance totale) pathos. »(KIERKEGAARD)

L'angoisse manifeste que l'innocence est un pathos . Le possible de l'action doit être situé dans « l'immanence de la vie »

« Le possible correspond à l'avenir . Pour la liberté il est l'avenir. Et pour le temps , l'avenir c'est le possible. Et à l'un comme à l'autre, dans la vie individuelle, correspond l'angoisse ..on associe angoisse et avenir. »KIERKEGAARD .

Le possible, le pouvoir, serait-il « deviens ce que tu es » de NIETZSCHE, la réalisation de toutes ses capacités acceptées et mise en pratique. L'angoisse immanente acceptée permettrait cette réalisation et devenir ce « surhomme ». L'angoisse chasserait les « finitudes », pertes de soi-même, fuite dans le quotidien, l'apparence des choses, de la vie. Par la foi, l'angoisse détruit la souffrance qu'elle produit chez le croyant. Chez le mécréant la confiance en soi, l'acceptation de l'angoisse comme étant sa propre production, un phénomène physiologique, lui permettra d'utiliser cette énergie pour agir, créer, s'en libérer , vivre, se construire. »L'apprentissage de l'angoisse est le suprême savoir. L'angoisse est le possible de la liberté . Cette angoisse forme par la foi l'homme absolument»(KIERKEGAARD).

Mais qu'est ce , cette FOI ?

La foi pourrait être ce que NIETZSCHE entend par la VOLONTÉ DE PUISSANCE.

Selon EEGEL, « la foi serai cette certitude intérieure qui anticipe l'infinité. » Face à un problème insoluble, inconnu, la confiance en soi, avec tous ses pauvres moyens permettra d'affronter simplement, naïvement la situation. On avance et on verra bien au fil du chemin qui va se découvrir à mesure des pas. Ce qui n'empêche pas la prudence et la sagacité. « Le possible en nous nous apprend à former de nos mains ce dont nous devons tirer leçon , à condition d'être probe envers le possible et d'avoir la foi »(KIERKEGAARD). La foi serait-elle la VITALITÉ profonde en nous, certitude de l'inconnaissable, confiance en cette vitalité ?

Cette « VOLONTÉ DE PUISSANCE » , cette CONFIANCE en soi, cette VITALITÉ serait nommée FOI chez les croyants, mais bien présente en tout un chacun, physiologique.

EN-SOI alias INCONSCIENT

Les neuro-sciences précisent actuellement la physiologie de l'inconscient .

Auparavant nous pensions que l'inconscient se cantonnait dans l'archéocerveau (cerveau primitif) . En fait, chaque étage cérébral participant à la réception d'information et à ses traitements possède parallèlement une activité neuronale consciente et inconsciente, avec la même richesse, la même complexité. La proximité des zones conscientes et inconscientes leur permet une relation réciproque étroite.

Ces synapses peuvent traiter une image subliminale au niveau perceptif, lexical, sémantique, phonologique, moteur ou émotionnel.

La première limite de l'inconscient repose sur l'évanescence de sa mémoire (30 dixième de seconde)

L'ESPACE CÉRÉBRAL DE TRAVAIL GLOBAL

Le cerveau lui même regroupe de nombreux petits réseaux spécialisés interconnectés : l'espace de travail global . Il produit un cocktail des informations simultanées . Si l'une nous est familière ou possède une valeur émotionnelle forte (peur, menace) ou est attendue, un seuil critique s' atteint et la fait apparaître (amplification) et devient consciente .

Il y a une succession d'états stables dans l'espace de travail. Le cortex cingulaire (ensemble de cellules nerveuses enrobant le corps calleux inter hémisphérique d'avant en arrière, sous la couche superficielle de neurones)(croquis fig 19 p21b) sélectionne les infoS, le lobe pariétal (au dessus du temporal) les maintient et les fait circuler d'un processeur neurologique à l'autre.

QUATRE TYPES D'INCONSCIENT et leur relation avec l'espace de travail global :

1 : inconscient de structure neurologique peut être affecté longtemps

2 : inconscient non représenté, non connecté, à l'espace de travail, non amplifiable

3 : inconscient représenté connecté à l'espace de travail, non amplifiable

Ces trois types d'inconscient ne sont pas conscientisables mais le conscient peut y inscrire des informations .

4 : inconscient représenté, connecté à l'espace de travail, amplifiable mais non amplifié

Ce type communique avec la conscience lors d'amplification d'info, crée les acquis des apprentissages, réflexes conditionnés. C'est le seul type d'inconscient perméable aux info dans les deux sens : du conscient à l'inconscient et vis versa : symptômes psycho-somatiques, hypnose, suggestion, effet placebo....Peut être le « subconscient » de FREUD.

L'inconscient n'est pas une entité unifiée mais une collection de processus distincts et indépendants . Le seul point commun est d'échapper à la conscience .

Le singulier de la conscience, processus temporellement unifié de notre psychisme,

s'oppose au pluriel de nos inconscients, multiples foisonnements.

Quant à « *l'en-soi, il ne dispose pas de temporalité* ». Nous reverrons cette particularité à propos du chapitre sur l'hypothèse des bases physiologique du divin. Cette qualité de l'inconscient de se situer hors le temps se retrouve dans les rêves, la littérature, le cinéma, le théâtre, où l'on passe du présent au passé, à l'avenir, où le temps se contracte ou s'étire démesurément, comme dans l'éternité édénique, comme l'explique MIRCÉA ÉLIADE

« *La connaissance est la pure solitude du connu, elle est négativité. La connaissance fait qu'il y a de l'être,... qui est réalisé.*

. *Connaître, c'est réaliser. La transcendance est dans cette négation interne et réalisante qui dévoile l'en-soi en déterminant le pour-soi dans son être. »*

« *Par exemple deux courbes tangentes sur un segment A B* » (il n'y a pas de segment tangentiel il ne peut y avoir qu'un point, s'il y a détermination d'un segment, c'est une illusion.). « *Le contact tangentiel des deux courbes est séparé par un rien* ». (le point commun des deux courbes). « *La vision des l'ensemble des deux courbes montre bien deux courbes différentes. Le segment AB* » (le point) « *ne dévoile pas la présence des deux courbes. Ces deux courbes sont l'en-soi et le pour-soi.* » (inconscient et conscient).

Le point de contact « *n'a ni continuité ni discontinuité mais identité, il n'y a RIEN qui les sépare, négativité. C'est ce qui unit le connaissant (être conscient et inconscient qui a acquis une connaissance) du connu* ». (L'individu sait qu'il sait). « *Le connu n'apporte rien à l'être (ontologique), il le FAIT ÊTRE (exister).* »

« *Les Grecs désignaient la réalité cosmique, et le vide qui l'entourait, comme un TOUT (comme le vide entre les particules dans un atome). Le pour-soi est un rien parce qu'il est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est.* »(SARTRE)

AUTREMENT DIT: Le phénomène de l'être se composerait des deux composantes, : conscient et inconscient (pour-soi et en-soi). Ontologiquement l'inconscient serait en partie l'ESSENCE de l'être, sa réalité primordiale mais insaisissable imperceptible aux organes des sens.

Le conscient n'existe que parce qu'il est face au monde (Da sein) et par son interaction au monde (par les sens, l'état). Ce qui entraîne des variabilités de la conscience d'être soi différente de l'inconscient : Trou noir existentiel. Cette différence se conçoit d'autant mieux que de nombreuses informations ne stimulent pas notre sensibilité consciente, mais s'enregistrent dans notre organisme, qui réagit, se transforme automatiquement et inconsciemment : rayons U.V. et les « coups de soleil », R X. et ses conséquences génétiques, brûlures, destructions cellulaires, Ultra et infra-sons, champs magnétiques terrestres et l'équilibration ...

Si le pour-soi (conscient) n'était pas dans ce monde il serait ce néant qui aurait à être, poussé par l'en-soi (inconscient). Donc le pour-soi est néantisation, il n'existe qu'en tant qu'il vit dans le monde ; il n'est rien en lui même. Le monde le stimule, il y réagit, s'informe de son organisme phénoménologique, par sa sensorialité, ses émotions productrices de médiateurs bio chimiques, d'hormones. Ceci le fait ÊTRE, vivre, acquérir des expériences, connaissances, références vécues, tisser des relations humaines avec toutes les conséquences sociales et affectives. Donc voilà pourquoi le conscient (pour-soi) est néant .

Comme le possible du Moi, l'inconscient (en-soi) est essence . Nature profonde de l'être, mais inaccessible .

L'être est l'entité, l'union inséparable du conscient et de l'inconscient : dieu selon SARTRE .

Le conscient cherche à connaître l'inconscient qui le renvoie à sa néantisation. Pour sûr, puisque par constitution physiologique il n'y a pas de connections sensibles directes entre les deux

systèmes, hormis ce que veut bien manifester l'organisme lors des symptômes de dérèglements organiques, les rêves, les inspirations créatrices artistiques... Ces bribes informationnelles issues des profondeurs insondables de l'organisme représentent des soupçons de pistes à suivre permettant éventuellement à l'individu de se connaître un peu autrement qu'avec ses rapports au monde. Les différentes tailles des fissures d'où émergent ces émanations de l'inconscient permettent plus ou moins d'accès à ces informations, selon les individus, les événements.

Ainsi des poètes, artistes, savants inspirés, mystiques, « malades » mentaux, manifestent de façon plus ou moins heureuse des révélations surprenantes, parfois géniales ou douloureuses, effrayantes issues de ces insondables profondeurs.

Voilà donc notre pauvre Gérard Lambert sur sa mobylette pris de vertiges devant ce néant qu'il est lui même ! Non pas qu'il **soit nul, mais rien**, cette absence de lui même l'enrichit de sa liberté. Liberté angoissante face au monde, qui l'incite à combler ce vide. Et le monde vous le secoue ce pauvre Gérard ! Obligé de réagir, le voilà vivant, le vide s'estompe, apparemment, pour un temps .

La non réponse de l'inconscient aux questionnements du conscient le rend inexistant face à lui même ; heureusement le monde ... La fuite devant l' en-soi (l'inconscient) et son refuge dans l'activité du monde se révèle un moyen de survie insatisfaisante. Il se crée un va et vient entre soi inconnaissable et le monde étranger mais perceptible, pour être son être.

Dans les cellules, le noyau, les mitochondries produisent de l'énergie grâce aux bactéries et virus, premiers êtres vivants de la planète, inconscientisables moteurs des cellules et de l'organisme qui ainsi fonctionne dans le monde, appuyé en symbiose sur cette racine primitive. Ce monde lui procure des stimulus auquel l'organisme réagit physiquement, émotivement, par médiateurs chimiques et hormone interposés. Ces informations sensorielles procurent la conscience d'être en action (étant) dans le monde.

L'action dans le monde et l'interaction entre l'individu et le monde lui donnent une certaine conscience de lui même (le « on » de HEIDEGGER), mais il se regarde en lui . Le regard, le ressenti sur lui même, lui montre une différence entre cette image et son être profond (ontologique).

Face à l'inconscient sombre et muet, ce néant, le conscient s'angoisse, se jette dans le monde . Monde où l'individu se perd en action qui utilise l'énergie des bactéries des mitochondries cellulaires, des médiateurs, hormones. Cette action le satisfait insuffisamment. Brouillard le masquant à lui même, le renvoie à lui même sans qu'il ait d'informations issues de lui même. Ce néant est source d'angoisse.

La liberté devant le monde inconnu l'angoisse. Le monde lui procure la possibilité de fuir son noir inconscient. Le souci de soi dans le monde, souci de sa survie, de la satisfaction de ses besoins, moteurs d'activités incitent à s'y investir .

MICHEL SERRE met le doigt sur le fait que l'angoisse apparaît avec le **travail salarial**, ou contraint, comme souvent. Pendant cette période de travail obligé pour survivre, ou même pour avoir des moyens économiques supérieurs à ses besoins élémentaires, le travailleur abdique d'une part de sa libido pour du déplaisir. Ce temps abdiqué de la vie de bonheur correspond à un suicide partiel. Cette frustration libidinale générerait de l'angoisse.

L'origine du terme « travail » : *trepalium*, pal à trois pointes, outil de torture (dans quels trous enfilaient-on toutes ces pointes?), fait peur et démontre le « bonheur » de la situation.

Lorsque l'activité favorise la **créativité**, un investissement épanouissant du sujet, celui-ci trouve un bonheur à s'investir intellectuellement, physiquement, artistiquement, se réalise par la mise en œuvre de ses capacités comme dans le **jeu** des enfants.

« *La maturité de l'homme: retrouver le sérieux que l'on avait au jeu étant enfant* » (NIETZSCHE, La volonté de puissance).

Le sujet devient **acteur, jouisseur**, et s'épanouit par cette activité qui n'est plus un travail mais une réalisation de lui même.

Là aussi la relation entre la libido et les phénomènes de l'angoisse se manifeste.

Effectivement, pour éduquer un enfant à devenir travailleur, un long apprentissage d'acceptation des frustrations, de soumission à la loi du père, des supérieurs (instituteur, prêtre, médecin, police, état...) va être nécessaire. Entre les menaces, les chantages affectifs, les promesses, et récompenses, le dressage s'effectue. Le prix à payer pour cette élimination du plaisir à vivre, se monnaie au détriment de sa libido, et d'un acquis en angoisse. Cette perte de temps à vivre correspond à une mort partielle et engendre la même angoisse que devant la mort.

WILLIAM REICH, dans LA PSYCHANALYSE DE MASSE DU FASCISME, démontre le même processus.

Le plaisir de vivre revient vite avec les vacances, les congés sabbatiques, la retraite.

A l'inverse, la difficulté de reprendre le travail après de longues périodes d'inactivité, même désagréables, comme une maladie, le chômage, l'emprisonnement montre aussi la pénibilité du labeur prolétarien.

SIMONE WEIL a soulevé la double misère ouvrière, manque de moyen économique, et manque de créativité.

Le marxisme a eu un projet de développement économique, industriel, technique, comme le capitalisme, et a laissé de côté la nécessité de créativité.

*« le productivisme et la technique, fin en soi, pour le capitalisme comme le marxisme n'ont amené que domination, centralisation, oppression. »*MARCEL CAMUS, L'homme révolté, p261

Comme le constatait COLUCHE : *« le capitalisme c'est l'exploitation de l'homme par l'homme, le communisme, c'est exactement le contraire ! »*

« Certains sont angoissés pour ne pas avoir de pouvoir sur eux même par surprotection, manque de créativité, d'autonomie. L'angoisse par manque d'affirmation de soi, peur d'aller vers les autres, refus du DON DE SOI, crainte de l'amour fusion, amène à un repli sur soi. L'autre peut être celui qui nous change. L'enfant mal aimé s'angoisse par peur d'être soi, d'être mal aimé, abandonné.

Chacun de nous est soi-même et l'humanité, l'individu depuis Adam ne diffère pas du premier homme. Dans la possibilité de l'angoisse, la liberté s'effondre, accablée par le destin. Et voici surgir sa réalité. Mais avec l'explication qu'elle est coupableau concept du péché répond la providence. » KIERKEGAARD.

DONC LES DIFFERENTES SOURCES D' ANGOISSE seraient :

Tout inconnu, tout néant :

_L'inconnu en-soi (inconscience) amenant le pour-soi (conscient) à le fuir et le rechercher alternativement.

_L'inconnu du monde extérieur à découvrir qui donne la liberté d'action, liberté qui engendre l'angoisse.

_La liberté.

_L'inconnu d'avant et après la vie.

_L'inconnu, l'espace vide, entre la connaissance de soi donnée par le monde, l'expérience

_(le« on ») et le soi ontologique (l'essence de l'être, en soi) inaccessible.

_Le vide entre les possibilités à vivre dans le monde et le vécu imposé par le monde.

_La vie libidinale perdue par les obligations imposées par le monde (travail, famille, patrie), exigences historiques, sociales, culturelles, climatiques, géographiques...tout ce que l'individu subit sans l'avoir décidé et accepté .

ANGOISSE, SEXUALITÉ ET SPIRITUALITÉ

JANET, psychiatre, pratiqua des observations cliniques hospitalières pendant plusieurs décades sur des cas d'hystéries à manifestations mystiques. Ce travail édité dans un ouvrage : « De l'angoisse à l'extase », décrit minutieusement les symptômes et témoignages de ses patientes, particulièrement Madeleine, qui coopéra activement à ses soins attentifs.

Madeleine, psychasthénique, souffrait des membres et avait des périodes extatiques comparées à la maladie de « la belle au bois dormant », dite de « Lætitia ». Elle manifestait des périodes de joie (de 11 à 19 ans) avec des alternances de tristesse, de crises mystiques, de culpabilité, de dévouement.

Des positions de crucifixion pendant le sommeil, s'accompagnaient de déambulation sur la pointe des pieds en équin, manifestant des « lévitations », l'apparition de stigmates aux pieds, aux mains, à la poitrine, lors des fêtes religieuses.

L'appétit disparaît pendant l'extase, avec ralentissement des excrétions urinaires, le rythme cardiaque passe de 60 à 100, elle conserve ses réflexes, ses capacités sensorielles, ses douleurs se supportent plus facilement, la conscience et la mémoire des périodes cataleptiques (perte de la contractilité musculaire volontaire avec hypertonie empêchant les changements de positions) sont conservées. Les « commandements divins se suivent de catatonie (inertie et absence de réaction à l'extérieur) et catalepsie (spasmes), d'excrétions urinaires.

La respiration essentiellement thoracique, superficielle possède les mêmes caractères que ceux observés dans l'angoisse, décrit dans le premier volet, « l'angoisse l'engatse ». L'angoisse mystique se manifeste donc physiologiquement comme toutes les angoisses, à savoir des tensions péricardiques entravant la liberté respiratoire. L'entrave respiratoire oblige le sujet à pratiquer des poses de 10 à 30 secondes, suivies d'inspiration plus amples. D'autres symptômes de l'angoisse sont décrits chez Madeleine : névralgies cervico-brachiales (douleurs sur le trajet d'un nerf cervical ou dorsal haut), douleurs cardiaques, troubles digestifs.

Janet proposa la syringomiélie comme diagnostic éventuel.

Cinq états différents se manifestent chez Madeleine :

- 1/L'état d'équilibre, pendant l'enfance et en fin de vie.
- 2/L'état de consolation: avec peu d'activités, de la joie, de l'extase.
- 3/L'état de torture, avec agitation, douleurs morales.
- 4/L'état de sécheresse: avec sentiments réduits ou supprimés
- 5/L'état de tentation : avec obsession, doutes, inquiétude.

ACTIVITE SPIRITUELLE

« En extase il y a domination de l'esprit sur le corps qui cesse d'agir pour mieux laisser l'âme penser, contempler, aimer...Il n'y a plus de corps, de vie matérielle mais une activité de l'âme. C'est l'activité d'un couple, Madeleine et Dieu, mariage spirituel, dans une ascension mystique. »(M. DE MONTMORAND)

« Dieu et mon être ne font qu'un seul et même cœur...joies intérieures, voluptés ineffables..jouissances de l'union. Je suis à Dieu, Dieu est à moi »(Madeleine)

Le bout des seins s'enflamme, « parce qu'il tète beaucoup », elle est l'épouse, la mère et la nourrice de Dieu, elle sent les mouvements de l'enfant dans son ventre.

SEXUALITE ET MYSTICISME:

Un prédicateur témoin de Jéhova me consulte pendant plusieurs années.

Il se présente en posture de rectitude redressée et rigide comme celle de Manuel Valls précédemment décrite.

Ses propos affirment ses certitudes à tendance intégriste, alors qu'il me sait sans foi ni loi et athée, Dieu merci ! Malgré cela son prosélytisme dirige de nombreux (ses) de ses ouailles en mon cabinet !

Ses symptômes essentiellement lombalgiques avec une fragilité lombaire causée par un spondylolysthésis.

Bien planté dans ses bottes , satisfait de sa situation, bien intégré dans son milieu social qui lui donne un statut reconnu et satisfaisant . Ses propos ne révèlent pas de mysticisme particulier, seulement une croyance. Mais alors qu'il devrait être le pilier de son temple, sa fragilité lombaire, pilier de son environnement , sa famille, pourrait indiquer la contradiction entre ce qu'il devrait être et ce qu'il se sent être. Ses dires indiquent probablement malgré lui une sexualité conformiste, coincée, sans phantasmes ni originalité. Comme sa démarche religieuse rationaliste (sic) ,sans enthousiasme, coincée sur les textes bibliques et des interprétations au premier degré, sans métaphore ni poésie ou imagination, avec une transcendance de l'épaisseur d'un sandwich SNCF, (guère épais selon Tolstoi). Il rabâche sa bible ou la « tour de garde » .

Il ne présente pas de tension péricardique. On pourrait interpréter son état comme révélateur d'une sexualité insatisfaite (lombalgies), sa religiosité professionnelle et utile ne manifeste pas de symptôme émotionnel.

Madeleine est pudique et chaste mais perd sa pudeur dans les crises d'extase et montre comment elle est non seulement la fille de Dieu, sa mère, mais qu'elle est encore la maîtresse, l'épouse de Dieu et qu'elle sait l'être complètement en extase. La bouche prend l'attitude d'un baiser perpétuel : *« ma bouche se remplit de délices, mon être entier se trouve plongé dans une ineffable ivresse .le baiser divin, qu'il est doux ! Aucune volupté au monde ne peut lui être comparée !...Je jouis de l'union divine..je goûte partout la suavité de ses baisers...mon être tout entier est enivré...je viens de passer une nuit d'amour et de folie...Dieu me rend folle d'amour...Les flots de tendresse qui m'inondent ne me permettent pas de croire que je rêve, je sens que j'aime réellement Dieu de toutes façons».*

JANET mentionne *« Inutile de décrire les attitudes complètement typiques et de rapporter les expressions naïvement obscènes sur toutes ses sensations, sur « la corde raide et la barre de fer »etc...les attitudes, les phrases ambiguës.*

A propos des crise d'anurie, Madeleine explique : *« Dieu l'a voulu, un verset du Cantique des Cantiques dit : « Mon épouse est un jardin fermé et une fontaine scellée. » « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. Dieu en mettant des baisers partout a mis un sceau et je ne pourrai plus uriner. »*

« Je suis disposé à croire que les documents anciens et traditionnels sur les crises d'extase ont fortement été expurgés et par les commentateurs, et par les auteurs mêmes qui les destinaient à l'édification »

Après ses extases des stigmates apparaissent, elle s'identifie à Dieu. »(JANET)

Dans les lettres de SAINTE THÉRÈSE D'AVILLA nous pouvons lire: *« Je ne saurais exprimer*

toutes les faveurs, les lumières, les connaissances, les commerces intimes et amoureux de ce grand Dieu à l'égard de mon indigne créature. Que de tendres affections ! Que de transports d'amour ! Que d'embrasements divins, que de délectation intérieures ! ...Il m'était permis de reposer sur son cœur où Dieu me soutenait de sa main droite en me couvrant de sa main gauche en sorte qu'il me semblait être dans un jardin de délices...où l'époux et l'épouse sont à cœur ouvert et où ils se font un vrai plaisir de reposer l'un dans l'autre...enivrée de torrent de volupté...une extrême chaleur qui semblait me consumer ...le visage rouge...je portais des traits enflammés...je l'appelais le seul objet de mes charmes..le souffle divin me pénètre toute entière... volupté pure...jouissance pareille.... j'en éprouve encore sur les lèvres et tout le corps la suave sensation divine...J'ai des frémissements de tout le corps quand Dieu applique partout ses mains brûlantes qu'il promène doucement, c'est indéfinissable, il me semble que je m'évanouis dans la jouissance que je ressens.

Je me sens de plus en plus soulevée en l'air, on dirait que tout mon corps porte sur une grosse corde passée entre les jambes et que cette corde comprime les parties qu'elle fait rentrer à l'intérieur . Il se fait un travail à la vessie, on pose un sceau sur l'ouverture et cette gêne pour uriner n'est pas souffrance mais volupté...J'éprouve trop souvent à l'intérieur comme à l'extérieur des frémissements suaves qui sont si particuliers ... »

Dans la même veine, mais plus platonique SAINTE AGNÈS dans ses propos au sujet de son divin fiancé dit : « quand je l'aime, je suis chaste...quand je l'embrasse, je suis vierge...c'est Dieu qui règle mes ardeurs ...elles sont trop exquisées...même dans mes plus violents transports, je garde une paix indicible et un sentiment de jouissance si parfait et si pur... »

Madeleine, à propos de ses trances amoureuses, alterne entre sentiment de pureté et doutes : « c'est pur, pur, pur ! Dieu purifie, le feu qui me brûle diffère du feu de l'amour profane » puis elle doute : « je suis peut-être à la merci du démon » Parfois elle redoute ces états et voudrait travailler simplement.

Dans les périodes d'état de torture, la douleur est aussi forte que l'extase : spasmes des jambes, délire paranoïaque, visions d'affreux monstres, viols d'enfants, incestes, cannibalisme, prédiction de malheurs dans le pays, douleurs atroces, brûlures à l'anus, coccyx, sexe, suspension par les seins, lutte avec un géant noir...

« c'est le Diable qui me pénètre, pas Dieu. Un serpent noir se glisse sous mes vêtements et qui me brûle »

Culpabilisation et extrême désespoir succèdent après l'extrême joie, comme le désir du néant après avoir senti les prémisses de la vie éternelle.

Selon NACCACHE, p229 , l'hallucination est un cas limite d'une représentation consciente sans objet. On peut prendre conscience de quelque chose qui n'existe que dans l'activité cérébrale , sans rapport avec la réalité externe.

Saint Jean de la croix, 1542-1591 dans « Nuit obscure », écrit poétiquement:

« Dans une nuit obscure
d'une fièvre d'amour tout embrasée,
ô joyeuse aventure,
dehors me suis glissé , délaissant mon souci
entre les fleurs de lys
parmi l'oubli
quand ma maison fut enfin apaisée
en paix je m'oubliai,
j'inclinai mon visage sur l'ami,
tout cessa, je cédaï,

délaissant mon souci
entre les fleurs de lys
parmi l'oubli »

Sainte Thérèse d'Avilla 1515_1582)déclame :

*Je voyais près de moi un ange,
à ma gauche sous forme corporelle,
qu'il ne m'arrive de voir que très rarement...
il n'était pas grand, mais plutôt petit,
d'une grande beauté...je voyais dans ses mains
un long dard en or dont la pointe de fer portait,*

*je crois un peu de feu. Parfois il me semblait
qu'il me l'enfonçait dans le cœur plusieurs fois et
qu'il m'atteignait jusqu'aux entrailles.*

*Lorsqu'il se retirait, on eût dit qu'il me les
arrachait, me laissant toute embrasée d'un grand
Amour de Dieu. La douleur était si vive,
qu'elle me faisait pousser ces plaintes dont j'ai parlé,
et la douceur qu'elle me procure est si
extrême, qu'on ne saurait désirer qu'elle cessa...*

*Le mariage mystique avec Jésus, l'union parfaite étant comme la pluie du ciel qui se mêle à l'eau de
la rivière sans qu'il soit possible de les distinguer »*

JUNGécrit dans « Ma Vie » à propos de Freud sur le sujet de la sexualité et de la spiritualité
p178,179 : « Freud, irréligieux, s'est construit un dogme. Au Dieu jaloux qu'il avait perdu s'est
imposé à lui une autre image : la sexualité, Dieu caché. Freud voulait enseigner -du moins,c'est ce
qu'il me semble- que considérée de l'intérieur, la sexualité englobe aussi la spiritualité ou possède
un caractère divin. »

FREUD et JUNG ressentent à l'origine des troubles psychiques la même chose que l'un dénomme
spiritualité, l'autre sexualité. Chacun observe, cherche à discerner l'inconscient à travers leurs
préoccupations essentielle. Jung sa croyance divine, Freud ses préoccupations sexuelles et
biologiques.

HÉLÈNE POLITIS constate que Kierkegaard rattache la dimension sexuelle à la dimension
ontologique, comme Freud, la culpabilité (du péché originel) est liée à la sexualité (pour Freud) que
le tragique de l'existence se manifeste par l'angoisse. Dans la bible , le péché originel entache la
sexualité découverte malgré l'interdit divin, crée la culpabilité, la frustration, la castration,
conditions névrosantes favorisant la soumission à l'ordre du créateur .

KIERKEGAARD mentionne que « la pudeur est une angoisse face à la différence sexuelle
sans érotisme ».Y a-t-il pudeur hors de l'interdit culturel, religieux ? La pratique du naturisme efface
la pudeur avec ou sans érotisme. Chez les enfants se dévêtir semble simple et naturel, la pudeur
n'existe pas alors, sinon plus tard, lorsque le sujet se sent désirable ou attiré, repoussé par l'autre
(quelque soit le sexe). « Les poètes ne décrivent l'amour, quelque pureté, quelque innocence qu'aie
leur peinture, sans y intégrer l'angoisse, parce qu'au paroxysme de l'érotisme, l'esprit ne peut
prendre part. L'esprit est bien présent car c'est lui qui constitue la synthèse, mais il ne peut
s'exprimer dans l'érotisme. C'est cela même qui est l'angoisse (le retrait, l'impuissance de l'esprit) et

en même temps la pudeur...quand l'érotisme est pur, innocent et beau. Cette angoisse est avenante et douce , voilà pourquoi les poètes n'ont pas tort de chanter la tendre inquiétude » (comme dans l'enfance) » l'angoisse est plus grande chez la femme que chez l'homme.

La relation entre l'angoisse mystique, la spiritualité, la sexualité se révèle évidente à la lumière de ces observations.

La relation entre l'angoisse existentielle, et la libido se révèle aussi du même fonctionnement physiologique.

SOUSSION

Le rôle aliénant du mysticisme n'a pas manqué d'échapper à JANET : Les névropathes dont la volonté s'est affaiblie choisissent un « **directeur** » qu'ils obéissent, comme Madeleine avec JANET.

Pendant les extases le directeur est Dieu, au sortir de l'extase la communication est possible avec JANET qui prend progressivement la place de Dieu : « *La volonté de Dieu est devenue votre volonté, vous êtes mon père, je ne vous vois plus qu'avec l'auréole divine* ».

Cette particularité psychique favorise la soumission dans une ornière de croyances, sur des sujets fragiles et demandeurs de transcendance pour fuir leur réalité insatisfaisante. Il suffit de limiter le sommeil, le couper de prières, d'obnubiler la raison par des litanies, de les isoler de leur milieu socio- familial pour soumettre ces victimes à un gourou, qui saura en tirer son profit. Cette démarche s'organise dans les sectes comme toutes les religions instituées. Le détournement de l'activité sexuelle dans une croyance, le travail, le sport forcené névrose les sujets, les frustre et les rendent manipulables.

Une croyance vécue intensément, ou profondément ancrée, favorise la soumission à l'autorité d'un mentor comme d'un dogme. Cette subordination submerge la décision du croyant et dépasse sa volonté, sa raison, parfois jusqu'à l'inciter à pratiquer des monstruosité.

Ce phénomène fût démontré par la fameuse expérience de **Stanley Milgram** à la même époque que le procès d'Eichmann (en 1961-62), à Yale (U.S.) où des cobayes pensant participer à une expérience scientifique sur l'apprentissage humain, acceptent de malmenier leurs semblables avec des décharges électriques de plus en plus violentes.

Cette dure étude montre que la plupart des individus se montrent capables de devenir des tortionnaires, à condition d'être sous la coupe d'une autorité qui leur semble légitime.

La soumission peut favoriser des pratiques atroces.

Dans son introduction à l'expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité de STANLEY MILGRAM, **TERENSCHENKO**, abonde dans le sens d'**ANNAH ARENDT** à propos du procès HEICHMANN:

. Celui-ci présenta l'image du fonctionnaire servile sans pathologie mentale, incarnant la non pensée, l'anesthésie générale de la conscience, l'incapacité de discerner le bien du mal. L'abomination de son activité criminelle lui échappe totalement. Déshumanisé, désindividualisé, il ne s'exprime qu'en langage bureaucratique, sans radicalité (sans racine).

« *Je pense que le mal n'est jamais radical, qu'il est seulement extrême, et qu'il ne possède ni profondeur ni dimension démoniaque. Il peut dévaster le monde entier précisément parce qu'il prolifère comme un champignon à la surface de la terre* ». Écrit ANNAH AENDT .

Le mal se montre une banalité d'un **être soumis à l'autorité**.

Le croyant abdique de sa responsabilité individuelle, de son autonomie de jugement pour exécuter ce que sa foi lui commande

. Voilà un des mécanismes d'aliénation à des sectes, un dogme, des lois, des partis, des idéologies ,où l'insoumission, l'objection de conscience, le discernement, l'intelligence du bon sens, disparaissent dans la foi comme la soif dans la bière.

Les horreurs de l'inquisition, des guerres de religion, des croisades, rivalisent avec celles du nazisme, du stalinisme, de l'islam, du sionisme, de tous les actes soldatesques lors de tous conflits.

BASES PHYSIOLOGIQUES DU DIVIN :

**« En cherchant l'œil de dieu, je n'ai vu qu'une orbite
Vaste, noire, et sans fond, d'où la nuit qui l'habite
Rayonne sur le monde et s'épaissit toujours.**

**Un arc en ciel étrange entoure ce puits sombre,
Seuil de l'ancien chaos dont le néant est l'ombre,
Spirale engloutissant les mondes et les jours !»
Gérard de Nerval**

Ce poème visionnaire composé à une époque où l'on était loin de soupçonner l'existence des trous noirs, décrit non seulement ceux-ci, avec une stupéfiante précision, mais détaille leur fonctionnement inimaginable. Et ainsi démontre l'inexistence de dieu.

L'analogie percutante établie entre Dieu et le néant, correspond parfaitement avec l'hypothèse défendue ici :

le concept du divin et l'inconscience, l'inconnaissable de la psyché, ne sourdent-ils pas d'une seule et unique fonction humaine ?

IMPORTANCE DES MYTHES ET RELIGIONS :

Dans toutes les sociétés, même les plus anticléricales, les mythes et religions animèrent les populations, pour nourrir leur imaginaire et donner un sens à leur existence.

En Pologne, malgré la répression le stalinisme n'a pû étouffer le catholicisme pendant 40 ans.

En Russie, après 70 ans d'oppression la religion orthodoxe resurgit avec une virulence étonnante.

« L'angoisse et le néant se correspondent... dès que la réalité de l'esprit et de la liberté est posée, l'angoisse disparaît. Dans le paganisme le néant de l'angoisse est le destin. Dans le destin la nécessité s'unit au hasard. Le destin est le néant de l'angoisse . la faute est l'objet de l'angoisse , le péché exécuté efface l'angoisse et crée le remord. »(KIERKEGAARD)

La spiritualité, la religiosité, capacités de ressentir l'inconscient en soi, se manifestent par l'angoisse à accepter cette vitalité. En profiter avec cette confiance en soi donne une certitude face à l'inconnaissance, (comme le fonctionnement de la foi), permet de passer outre, de rebondir dessus comme sur un tremplin. Cette acceptation transforme la souffrance de l'angoisse en joie transcendante, et fait grandir l'humain dans une dimension hors de la finitude, de la réalité quotidienne. Ce phénomène se produit chez les mystiques. La méditation conduit à ce processus.

RELIGIONS ET POUVOIR :

Conscients de l'emprise du pouvoir sur leurs sujets, les rois, et potentats s'associèrent à la

prêtrise pour exercer leur domination.
La bénédiction divine suffisait pour justifier leur souveraineté.
Le sabre et le goupillon s'associent dans les conquêtes coloniales.

RELIGION ET MEDECINE :

Les maîtres des âmes, sorciers, chamanes, prêtres, possèdent dès les premiers âges des sociétés, le pouvoir de pratiquer les soins du corps comme des esprits.

Aujourd'hui, l'évidence de la relation entre l'esprit et le soma permet de comprendre l'efficacité d'une médecine à partir des croyances et de la psyché telle que la pratique africaine le démontre ,par exemple.

RELIGION ET GUERRES :

La religion a trop souvent servi de prétexte pour diviser les populations, et les faire s'affronter ou conquérir des territoires convoités.

Les croisades, les guerres de religions, les guerres coloniales, et aujourd'hui le djihad islamique, Israël, l'Afghanistan, le Pakistan, le Mali...représentent des exemples malheureusement trop nombreux et trop cruels.

MYTHES ET SCIENCES :

Au delà des religions, l'importance des mythes, des Dieux, d'une relation à un élément créateur, dominant, éternel, cosmique, profondément ressenti en soi, domine de nombreux esprits.

Aujourd'hui, la science et la rationalité, le matérialisme dérangent l'emprise des religions sur l'humanité. Mais la complexité des sciences échappe de plus en plus à la population. Celle-ci finit par croire ce qu'elle ne comprend pas de la science, ou ce qu'elle n'a pas les moyens de vérifier par elle même. Il en est de même, d'ailleurs pour les scientifiques eux mêmes, d'une discipline à l'autre. L'époque des grands savants universels laisse la place aux spécialistes.

La science à force de spécialités, de complexités en devient à son tour un autre système de croyances, impérialiste et fini.

Elle aliène à son tour des sujets asservis par le scientisme, la techné, le matérialisme réificateur. (cf ELLUL, la société technicienne). Preuve pragmatique du profond besoin de mythes, autant dans les têtes des sujets que des dominateurs, scientifiques ou politiques. La science s'affronta justement au pouvoir aliénant clérical. La nécessité de cette révolution des esprits fût si forte, qu'elle emporta le pouvoir laïc jusqu'à nier le besoin fondamental de l'expression de l'imaginaire, de la poésie à vivre.

Imaginaire qui dépasse les besoins matériels de survie, comme en témoignent les pyramides, les cathédrales, temples bouddhistes ou aztèques, érigés à des époques et par des civilisations dont les difficultés de la vie quotidienne laissaient pourtant peu de place au superflu. Ces ouvrages d'art étaient-ils vraiment superflus ?

Le besoin de satisfaction de cette activité irrationnelle s'impose toujours. Le développement des sectes suit la chute de la fréquentation, des églises.

Tout ce qui existe et fonctionne a certainement ses raisons d'être

La méconnaissance de ces raisons ne supprime pas pour autant leur existence . Il est grand temps d'harmoniser mythes et sciences, d'abandonner la lutte stérile de ces deux mondes antithétiques, pour les instaurer convivialement. D'autant que ces deux fonctions complémentaires habitent notre psyché .

EDGARD MORIN nous explique dans la « Méthode »

« *La pensée rationnelle n'arrive pas à concevoir rationnellement la pensée symbolique,*

laquelle est incapable de s'incorporer à la pensée rationnelle. » Pourtant cette complexité devrait permettre de mieux ajuster nos pensées et de sortir du ghetto idéologique dans lequel nous emprisonnent les religions, le scientisme et le matérialisme pur et dur.

DEFINIR DIEU :

D'après le dictionnaire Larousse, Dieu est l'être suprême, créateur du monde.

« *Dieu est une espèce infinie dont le centre est partout* », défini PASCAL.

Autrement dit, c'est tout l'univers ou le néant qui est Dieu. Ceci correspond au concept taoïste ou le TAO, qui n'est pas Dieu, signifie la grande vacuité (ou le chemin), idée évoquant l'avant Big Bang.

Au moment du Big et du Bang, une énergie colossale (le Yang, le Verbe) engendra la matière (le Yin, la création).

Dans le paganisme, Dieu représente les divinités ayant un pouvoir supérieur à l'Homme et aux esprits avec quelques attributions particulières dans le gouvernement de l'Univers.

Dieu est inconnaissable « *tu ne me verras point* », dit Dieu à Moïse. Quelle déception ! C'était bien la peine d'escalader en solo la montagne pour se rendre au rendez-vous divin, et arrivé en haut, pas moyen de prendre une photo, le voilà qui se cache !

Si Dieu n'a pas de visage, ne peut être représenté, le Diable (ancien Dieu), a tous les visages, donc ne peut pas être représenté, ne peut être reconnu. Ils sont donc de la même essence, deux faces invisibles du même pouvoir.

Dieu se révèle être concept non révélé, inconnaissable, innommable.

JHVH, ce tétragramme écrit sur la croix du sacrifice du Christ, imprononçable ne peut se symboliser, puisqu'on ne peut connaître ce que l'on voudrait représenter !

Ainsi, l'Islam comme les premiers chrétiens ne représente pas Dieu.

Le mot Dieu est une traduction vulgate de ZEUS : « *celui qui échappe au temps* ». Sauvé des crocs de CHRONOS, son père au solide appétit, grâce à l'intervention de sa mère RÉA, qui donna à son ogre de mari une pierre emmaillottée en guise de Big-Mac Zeus.

Échappé au temps, donc éternel.

Seules révélations, les intuitions des mystiques abordent une idée de Dieu par les révélations théophaniques. « *Dieu créa l'homme à son image* », nous affirme la bible.

S'ils se ressemblent tant, pourquoi ne seraient-ils pas les mêmes, ou mieux, une seule et même personne ?

L'inconscience de notre psyché reste aussi énigmatique. Par définition elle est inconnaissable comme Dieu, irréprésentable, l'analogie me fascine.

L'INCONSCIENCE, L'INCONNU EN NOUS

Les choix rationnels justifient bien souvent des pulsions profondes qui s'imposent.

La raison prend parfois des décisions que le corps refuse par des troubles divers :

insomnie, indigestion, urticaire ...

Les grands choix les plus déterminants de la vie s'imposent automatiquement autour de la sexualité, de l'instinct de survie, de la procréation. La rationalité ne fait que gérer ces pulsions. Les sujets névrosés et psychotiques subissent au quotidien le diktat de leur inconscient perturbé..

De ce puits mystérieux émergent de nombreux affects qui s'imposent malgré la raison. Les plus fortes : colère, haine, amour, bouleversent les comportements habituels.

Accordez-moi de dénommer « inconscience », « Inconnaissable » cet univers méconnu que notre psyché cache en ses abysses, où baigne notre imaginaire, où la psychanalyse observe l'inconscient, ses pulsions, d'où les rêves révèlent leur féerie, comme les muses inspirent l'artiste.

L'ACTIVITE PSYCHIQUE INCONSCIENTE

Elle se manifeste dans le sommeil profond où les ondes électro-encéphalographiques pulsent autour de 4 fois par seconde. Dans le sommeil paradoxal, les rêves surgis de notre activité psychique inconsciente se manifestent pas des imageries féeriques.

L'importance de cette activité inconsciente se représenterait grossièrement par la taille de la face immergée d'un iceberg, 9 fois plus importante que la partie émergée visible, représentant, elle, notre activité mentale rationnelle et consciente, notre système sensoriel.

In utéro, et jusqu'à ce que la conscience s'éveille, le bébé que nous étions a fonctionné de façon réflexe et tout à fait inconsciente. La mémoire quasi muette à cette période, où pourtant l'apprentissage est dense, ne manifeste pas de trace, sauf exception. Le symbole de l'activité EEG du sommeil profond se représente par Delta, le symbole divin, par un triangle ... coïncidence ?...

LE TEMPS

Lors du sommeil profond, comme dans la première enfance, chez les sociétés chasseuses cueilleuses, au paradis, ou pour les divinités, le temps n'existe pas, le présent et l'éternité se confondent. Il a fallu l'occident et le moyen âge pour dater les événements, historier l'activité humaine. Avant, les épopées et légendes retraçaient les événements sans datation précise, comme si la vie était cyclique ou inchangée.

Le temps existe historiquement, scientifiquement, dans un champ relatif. Son sens, sa linéarité restent le fruit des apprentissages, du vécu instant par instant, production de l'imaginaire rythmique selon DURAND.

Comme dans les trous noirs, où la lumière et le temps disparaissent, l'atemporalité édénique ressemble fort à celle du sommeil profond, de notre inconscience.

UNITE, SYMBIOSE DE L'ETRE ET DU MILIEU

GILBERT DURAND classe dans un schéma dit « mystique ou amalgamant », l'état de perception des individus par rapport au monde des sociétés chasseuses cueilleuses, chez les nouveaux nés, dans l'éden, comme dans le sommeil profond. Le sujet ne se dissocie pas du milieu. Le « je » n'existe pas. Cette inconscience d'être, amalgamée dans l'environnement ainsi qu'avec les autres personnages, se retrouve ainsi dans l'Éden biblique, dans la phylogenèse comme dans l'ontogenèse, avant la détermination du « je ». Cette caractéristique appartient autant au divin qu'à l'inconscience de l'homme.

LA CREATIVITE, DIEU ET L'HOMME CRÉATEUR

Papi FREUD, observant son petit fils jouer avec une bobine, mit en évidence l'organisation d'une angoisse chez l'enfant : (voir P1 et P2 du premier feuillet « angoisse l'angate »)

Le bambin lançait la bobine en disant « vort » (loin) sur un ton désolé, puis il la ramenait à lui en disant « da » (ici) d'un air satisfait.

Le père de la psychanalyse pensait que la bobine représentait la mère, l'éloignement du jouet, la séparation. D'où les intonations désolées, « ooo » (vort).

Le retour de l'objet signifiant la retrouvaille désirée, s'exprime par le ton satisfait « aaa ».

La souffrance du nourrisson se situe dans cet espace inexistant entre le bébé et la mère, l'enfant ne peut parler, seule la communication physique directe exprime une douleur innommée, intolérable pour les parents.

La séparation de la mère crée une angoisse, mobilise une énergie qui amène le nourrisson à s'exprimer : cris, pleurs, puis création d'un phonème « maman », symbolisant la mère, qui amène au langage. Notons que les sonorités nutritionnelles : miam miam, maman, matter, mother, mama, mamelle...reprennent les sonorités de la tétée.

Cette séparation symbolique entraîne deux conséquences progressivement acquises :

-La détermination du « je », de sa personnalité en tant qu'individu propre.

-La socialisation, la reconnaissance de l'autre et la communication qui le relie et le distancie.

« Au début était le verbe » (genèse, la Bible) ainsi le petit d'homme (surtout de la femme) recrée le langage, verbalise.

La parole est aussi le premier moyen de communication divine avec l'homme : la bonne parole, la parole divine, transmise par la bible, les évangiles, le coran...

La parole s'accompagne de l'élaboration de la pensée, l'élaboration des idées avec rétroaction réflexive de la parole sur la pensée. Cette double articulation a la même structure en miroir que le langage génétique des ADN et ARN, systèmes vivants, adaptatifs, récurants, capables d'emmagasiner une évolution et de la transmettre.

Le Verbe divin appartient aussi, à l'homme social.

Le mécanisme de création du langage, base de toute autre symbolisation, se retrouve durant toute l'éducation, l'apprentissage, l'expérience humaine.

Sur une information inconnue, il y a stimulation de la proprioception (organe des sens internes), production d'un affect (angoisse, peur).

La présymbolisation s'effectue avec une production énergétique (adrénaline, cholestérol...) La symbolisation crée un moyen communicant, solutionne le problème ou l'évite. Le sujet se trouve apaisé, les zones cérébrales de récompenses sont stimulées (production d'endorphines).

L'acquisition de l'expérience s'emmagasine dans la mémoire avec l'émotion associée.

Si le sujet n'arrive pas à symboliser verbalement, à exprimer son affect, l'énergie reste avec l'angoisse au sein de l'organisme, qui souffre et exprime inconsciemment des symptômes physiques.

« Les mots se transforment en maux »...

Il y a là aussi création, mais création portant atteinte à l'intégrité de l'organisme, en attendant que l'expression somatique de l'affect (langage symbolique corporel) soit comprise par l'entourage, qui y apportera des ressources (phase de socialisation).

Dans les cas où l'expérience réussit, l'activité mentale consciente accompagne le jeu automatique inconscient de l'organisme. Dans le cas pathologique, l'intelligence se trouve coupée des mécanismes profonds, inopérante.

La socialisation des troubles exprimés permet avec l'appui d'un tiers, médecin, analyste, amis, famille, une autre création : la guérison, le retour à l'harmonie.

Ces soins sont un langage symbolique rituel avec leur part de rationalité, de techniques et

d'irrationnel. Une aspirine, une opération, une danse rituelle invoquant les bons génies opèrent fondamentalement de la même façon, et permettent que « ça » aille mieux...depuis toujours les religions et la médecine s'associent. Si les mauvais esprits engendrent des souffrances, Dieu les chasse. Si la physiologie de l'inconscient crée des troubles, les mêmes mécanismes inconscients appuyés sur un tiers catalyseur (médecin, analyste, confesseur, coiffeur, ami...) les solutionnent parfois.

Des observations récentes furent pratiquées avec des volontaires munis de casques à détection infra rouge pour mettre en évidence l'augmentation de l'activité circulatoire de certaines zones cérébrales. La pensée d'un exercice produit le même effet que l'activité elle-même. Quand deux sujets cobayes mis en compétition mentale dans un exercice de traction sur une corde coordonnent leurs efforts, se synchronisent, s'harmonisent.

De la même manière, dans une activité commune de groupe, sport, théâtre, danse, rituels, manifestations, l'activité cérébrale des pratiquants se coordonne, s'harmonise et stimule les amygdales et le système limbique, produise dopamine, adrénaline, enthousiasme, sensation de communion d'harmonie dans le groupe.

Si l'inconscience se révèle être divine, elle se représente tout autant diabolique. Dieux et diables représentaient des aspects différents d'une même physiologie inconsciente mais dominante.

L' ART

Chez un artiste, peintre, poète, musicien...la création symbolique d'un affect, d'une pensée s'exprime à travers sa technique particulière.

Au même titre que le désir, l'affect qui pousse à produire s'évoque symboliquement dans l'œuvre, mais n'est pas l'affect, le désir. Le génie de l'artiste lui permet de réduire plus ou moins la distance entre l'idée et son expression. Au spectateur d'être sensible au caché à travers le révélé.

Dans l'art il n'y a pas seulement création, qualité déjà analogue au divin, mais création du divin, création émanant de l'imaginaire de l'artiste, monde riche, foisonnant, immense et, duquel, comme les rêves, l'art nous permet d'aborder des bribes.

Les surréalistes travaillèrent longuement dans ce sens. Aussi leur recherche volontariste œuvrait dans la même direction que celle de tous les autres artistes authentiques. C.a.d. cherchant à sortir du tréfonds de leur âme ce qui se ressent et ne peut se dire en termes rationnels, mais s'exprime seulement en évocations ténues, amenant à mobiliser des émotions chez ceux qui savent + voir ou entendre le sens masqué derrière l'œuvre concrète.

Longtemps l'art fut seulement sacré, puisque « Ça » crée : l'inspiration divine artistique n'a t elle pas la même source que l'inspiration tout court : faire sourdre du tréfonds des eaux sombres abyssales de l'inconscience, quelques gouttes de rosée sur la rose de la connaissance.

L'art est il création ou recreation?

MIRCÉA ÉLIADE et d'autres observent que les œuvres d'art ne font que reproduire les

même sujets depuis toujours : la nature, les activités humaines. De même les activités des sociétés primitives ne reproduisent que les activités divines éternelles. Ceci engendre des sociétés stables, longtemps inchangées. Chaque geste quotidien : chasser manger, guerroyer, aimer, manifestent une prière éternellement reproduite depuis la nuit des temps, évocations des quotidiens se relie au monde, c'est la religion, le lien... (J.M.G. LE CLÉZIO : « *Le Rêve Mexicain, ou la pensée interrompue* »).

Au même titre, il se pourrait que les œuvres d'art reproduisent ce qui se cache éternellement au tréfonds de l'âme, la psyché méconnue de chacun.

Ainsi pour KIERKEGAARD, « l'art est une anticipation de la vie éternelle ».

« Pour qu'un homme (der Mensch) devienne vraiment homme, il lui faut **liberté et angoisse**, l'aspect créateur de l'angoisse doit être souligné ». Voilà encore un moyen pour que l'humain devienne le surhomme de NIETZSCHE. On retrouve la consigne de KIERKEGAARD proposant d'aborder l'angoisse comme les enfants, comme une douce inquiétude désirée.

Parfois l'inspiration de certains artistes repose sur un certain mal de vivre ou sur l'usage de drogue. Au même titre les chamanes se sélectionnent par des rites initiatiques, des états pathologiques, des accidents où ils abordent les frontières de la mort, inconscience par excellence. Ainsi, cet événement, où ils sont censés revenir du paradis, leur accorde des pouvoirs divins : connaissance du passé, de l'avenir (puisque l'Éden se situe hors du temps), capacité de guérir par l'accès avec l'au-delà de la conscience, provoquant les maladies ou leur guérison.

Les indiens ne sont pas les seuls à utiliser des drogues hallucinogènes comme le peyotl, la mescaline, pour communiquer avec les Dieux et partager leur pouvoir comme les vestales sur les solfatares, physiologiquement, il s'agit d'aller puiser des informations derrière la raison, dans l'inconscience. (la Petite Fumée de Castanédas).

Les fous du moyen âge se respectaient comme manifestations de Dieu, leur délire ne s'enracine-t-il pas dans leur psyché perturbée? Leur « folie » ne pourrait-elle pas être considérée aussi comme une perméabilité particulière de la frontière entre conscience et inconscience., Comme l'état délirant des mystiques en transes et des drogués. Ces passages entre ces deux mondes pourraient engendrer des perturbations du comportement et différer de la norme. Ces passages révéleraient de même des informations qui devraient rester secrètes donc dérangeantes, surprenantes, fascinantes.

Ces attributs de ces informations venues d'ailleurs, pourraient se qualifier de divines parce que venues d'on ne peut savoir où.

Pour les tenants de neurosciences, les observations et expériences récentes démontrent que l'apparente surrection d'une idée, semblant émerger de la nuit de l'inconnu, se prépare en fait grâce à tout un travail de recherche de connaissances individuelles et collectives. Celles-ci s'organisent avec le temps, le repos, le sommeil, se décantent, se trient pour laisser surgir la meilleure solution au problème digéré : Eurêka, j'ai trouvé ! Puis dans un troisième temps, le raisonnement affine, contrôle, structure la trouvaille.

Même si l'idée semble venir seule de l'inconscient, c'est la préparation consciente, intellectuelle qui le permet, puis la contrôle.

L'hypothèse de SARTRE au sujet de la créativité et du divin se confirmerait : dieu est le conscient et l'inconscient réunis.

Ces lieux se **situent partout et nulle part**, l'inconscient reste étranger à l'espace.

Ces événements datent de demain comme d'hier, l'inconscient ne connaît pas le déroulement du **temps**, comme dans les rêves.

La logique de l'inconscient bouleverse la raison **puisqu'irrécusable**.

Les personnages comme les lieux ne peuvent se nommer autrement que par métaphores approximatives, puisqu' inconnaisables, **innomables**.

Créatrice, puisqu'elles possèdent un caractère nouveau, inconnu, surprenant.

Voilà réunis **tous les caractères que les croyants attribuent à leurs Dieux ; créativité, intemporalité, hors les lieux, innommables, sans forme physique.**

ROGER GENTIS, dans « Les Leçons du Corps », abonde dans le même sens .
« *L'Épiphanie du « Ça », (le « Ça » Groddeckien, bien sûr, restitué dans toute la souveraineté que lui avait reconnue GRODDECK).*

*Pour REICH la référence à l'orgasme est fondamentale dans toute œuvre, et ce qui se passe là en thérapie, en ces moments privilégiés où l'on se sent soudain arraché à soi même, emporté par une vague surgie du fond du monde, où la conscience tout à coup muette, s'installe dans la pure transparence de ce qui se passe là, comment ne pas y reconnaître ce qu'il m'a été donné dans l'amour...Cet instant de rupture, ce point brisant pour reprendre le mot de BRETON, ce passage d'un seuil de non retour au cours de la montée de l'acmé et au delà, n'ayons pas peur des mots , au delà est le domaine sacré (le Ça crée,dirait-on du côté de chez LACAN), qui est celui de la transe, de la possession de l'extase ? Au delà, c'est la présence immédiate du Dieu, de l'innommable : **Ça**, l'expérience immémoriale de l'humanité ? Mais expérience de toujours privilégiée, réservée à qui accepte de s'abandonner , de se perdre... »*

-Des images fortes arrachées des profondeurs secrètes des âmes se retrouvent à travers toutes les civilisations, tous les âges.

Les archétypes fascinèrent JUNG qui s'en servit dans sa pratique psychanalytique symbolique. Pour lui, tous ces archétypes possédaient un caractère métaphysique . L'universalité de ses images ne pouvait être que d'origine surnaturelle, puisque les hommes préhistoriques du Sahel, gravant les murailles du Ténéré de signes semblables à ceux des occidentaux du XX. siècle ne communiquaient pas entre eux.

L'éventuelle programmation génétique des rêves, démontrée par des expériences pratiquées sur des chatons, peut laisser penser que, par ADN interposé, l'aventure humaine et même biologique originelle, a toujours été confrontée aux mêmes éléments : l'eau, la terre, le soleil, la foudre ... aux mêmes expériences quotidiennes de survie, de chasse, de reproduction, d'alimentation, de naissance, de mort, qui s'enregistrent et se symbolisent par des images fortes, identiques à travers les âges et les frontières dans l'activité onirique de l'humanité, avec une activité baptisée « divine ».

De même, le langage féérique des rêves issu de l'inconscience, ressemble au langage métaphorique des paraboles évangéliques, qui s'adresse, non pas à la rationalité, mais au subconscient, à l'imaginaire.

THEORIES DES RENAISSANCES

Le quidam Gérard Lambert sur sa mob résulte du fruit de la création de l'univers du Bing Bang. Physiquement , psychologiquement, culturellement, il en porte les informations génétiques dans toutes ses cellules. Son histoire s'inscrit dans l'ensemble de l'environnement qui le porte, pour s'actualiser, dans un présent lui-même constructeur d'un avenir.

La-dessus, le « senti » de ce mécanisme peut très bien s'exprimer dans une mythologie qui donne une réalité, subjective mais perçue comme un vécu, à cette croyance, interprétation symbolique des informations génétiques, poésie en plus..

MYTHOLOGIE

La mythologie grecque a marqué profondément la culture occidentale, notamment dans la littérature, les arts, la psychologie et la psychanalyse, qui a repris les noms et caractères correspondants des divinités grecques, pour nommer les diverses pathologies mentales (complexe Oedipe, de Jocaste, etc. ...). Quel hasard ! La mythologie, en fait, retrace l'épopée de l'humanité et décrit avec une grande lucidité les différents travers et caractères des hommes et des femmes.

Cette observation démontre que la mythologie vient de la psyché humaine, et non de l'Olympe comme personne n'oserait l'affirmer encore aujourd'hui.

LE LANGAGE MYSTIQUE

La similitude du langage érotique et religio-mystique frappe l'esprit (JANET).

La flamme, le feu, le cœur, ... Dieu est l'époux de son adorateur(trice). L'extase mystique ressemble fort à celle de l'orgasme dans des sensations vécues.

Si le langage reflète l'âme, les mêmes discours pourraient avoir la même origine. Au même titre que l'amour, la haine, la colère s'imposent au sujet. La foi elle-même, grâce divine, élément déterminant des choix de vie, soumet le croyant. Son libre arbitre, comme pour l'amoureux(se), se réduit à peu de choses.

L'analogie de ces deux phénomènes peut laisser penser qu'ils s'élaborent au sein de la même fonction de l'inconscience ou du moins convergent.

L'émoi d'un visionnaire mystique face à une théophanie pourrait très bien se comparer avec l'état amoureux, fantasme projeté sur une autre personne idéalisée du plus profond de l'être.

Dans les deux cas, un puissant désir d'unification avec l'être aimé ou adoré, par une pénétration sublimé ou symbolique dans un cas, physique ou psychique dans l'autre.

Cet émoi transcende l'amoureux comme le croyant jusqu'à la mort dans le romantisme ou le fanatisme. Ce sentiment se crée par et en l'individu aimant, qui fait exister une manifestation amoureuse comportementale et effective. Celle-ci se dynamise par le même émoi ressenti par l'autre. Le sujet se rend capable d'amour, se laisse être amoureux, et crée l'amour, comme le fidèle se rend capable de Dieu, crée et nomme son Seigneur par un symbole proche de Dieu, selon sa croyance, sa culture (IBN' ARABI). Comme l'aimé devient le support du sentiment amoureux et sa projection. Le visionnaire éprouve cette souffrance, cette nostalgie provoquée par l'approximation entre le Seigneur apparu et le Dieu recherché, tout comme la douleur morale provoquée lors de la prise de conscience de la différence contre l'amant fantasmé et le personnage effectif.

On peut rapprocher cette situation avec celle de l'individu face à lui-même : l'être social du « on » se sent proche de son être ontologique, de son essence, sans s'y reconnaître vraiment. Dans ce hiatus, se dessine l'insatisfaction, l'angoisse.

Là aussi, la place de l'inconnu en nous prend celle de Dieu pour le croyant.

JEHOVAH

Jéhovah, une des premières appellations du Dieu des juifs, signifie « je suis », « je suis celui qui suis » ALBERT JACQUARD écrit : « Si l'homme s'observe lui-même, chaque homme constate qu'il possède le pouvoir fabuleux de penser « je suis ».

Ce que Dieu dit de lui-même, l'homme le dit aussi..

« Que mon Créateur soit ! » : La Bible selon le Chat (GELUCK et Dieu) Dans ce titre truculent GELUCK reprend les propos d'IBN'ARABI qui, dans ses extases mystiques, soutient qu'il crée le Dieu qui l'a créé.

LÉGENDE HINDOUE

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des Dieux Mais il abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où ils leur seraient impossible de le retrouver.

Le grand problème fut donc de leur trouver une cachette..

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci : «Enterrons la divinité de l'homme dans la terre » Mais Brahma répondit : « Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera ».

Alors les Dieux répliquèrent : « Dans ce cas, jetons la divinité dans le fond des océans ».

Mais Brahma répondit à nouveau : « Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour, il la trouvera et la remontera à la surface ».

Alors les Dieux mineurs conclurent : « Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour ».

Brahma propose de cacher sa divinité en son cœur.

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

Cette divinité cachée en lui, s'il la recherche, c'est qu'il ne la connaît pas, c'est cet inconnu en lui, l'inconscience, cet aspect divin des hommes qui les gouverne.

IBN'ARABI

IBN'ARABI, soufi né à Cordoue à la fin du Xe. Siècle, a écrit une quantité impressionnante d'œuvres sur les méditations et les expériences mystiques.

HENRI CORBIN, professeur d'islamologie au Collège de France, a traduit certaines de ces œuvres parmi lesquelles: « L'imagination créatrice dans le soufisme d'IBN'ARABI ». Œuvre dans laquelle l'auteur exerce un regard analytique clair sur son expérience mystique vécue avec des inspirations, visions, extases.

« L'imagination créatrice n'est pas une fantaisie née de l'organe à sécréter un imaginaire identifié avec le réel, pas même un organe de création esthétique. C'est une fonction fondamentale et objectiver dont l'imagination est un organe de perception ». (IBN'ARABI)

IBN'ARABI perçoit que Dieu se manifeste à travers lui et par lui, en lui, au même titre il dit « De Lui je suis venu, vers Lui, par Lui ».

« Dieu reste inconnaissable, imperceptible. Seules certaines approches, potentialités de Dieu, demandent à être précisées, s'accompagnant de la joie de l'extase mais laissant le besoins d'en avoir, d'en savoir davantage . «Dieu est tristesse et nostalgie. »

« J'étais un trésor caché et j'ai aimé à être connu. Alors j'ai créé les créatures, afin de devenir en elles l'objet de ma connaissance » IBN'ARABI.

UNITÉ ENTRE DIEU ET L'HOMME

Connais-toi toi même et tu connaîtras les Dieux de l'univers.

« Il n'y a pas de sens à demander à Dieu qu'Il te donne quelque chose . C'est là le Dieu que tu as créé dans ta croyance. Il est à toi et tu es Lui... Mais il faut que tu réalises autant que tu le peux, par les attributs de la perfection divine, parmi lesquelles la compatissance. Ce n'est pas qu'un beau jour que tu deviennes Dieu, **car tu es Dieu en réalité**. C'est-à-dire une forme d'entre les formes de Dieu, une de ses théophanies ». (IBN'A).

Le soufisme refuse le fétichisme : « Ce n'est pas l'aspect physique qui importe mais son essence invisible qui l'anime... C'est au croyant de se rendre capable de Dieu. au même titre qu'il affirme son œcuménisme : Chaque fidèle d'Amour peut atteindre le Seigneur des Seigneurs par et en son Seigneur ».

IBN'ARABI reconnaît ainsi la liberté de chacun à percevoir son Dieu en lui même, et rejette ainsi les dogmes et religions établies. Aussi, il fut en butte à la répression des religieux de l'époque . IBN'ARABI personnalise la croyance émanant de ce puits sombre de l'inconscience, cet inconnu en nous

ANGÉLUS SILÉSIUS, religieux germanique du Moyen âge, confirme les intuitions du Soufi : « Toi et Moi rien de plus. Dieu ne sera plus Dieu si nous ne sommes deux, Dieu ne sera plus Dieu... Dieu est vraiment néant et s'Il est quelque chose, Il ne l'est que moi seul quand il m'élit pour lui... » « Dieu n'est pas Dieu pour soi, il est ce qu'Il est, **seule la créature l'a élu Dieu.** »

Il en ressort que ce divin est en nous, inconnu et propre à chacun. A chacun de le connaître. Ce néant serait ce vide, cet inconnu, ce trou noir, qui nous anime et génère l'angoisse . « Les mystiques expriment que Dieu est ce même être qu'auparavant ils imaginaient comme étant leur propre âme à eux... n'aura pas accès au royaume des cieux , celui qui n'est pas né deux fois ». Ce verset de l'évangile selon Saint Jean signifie pour HENRI CORBIN et IBN'ARABI que l'âme du croyant crée son créateur.

« Tu es mon père spirituel et tu es mon enfant mental »

De même AL-HALLAJ écrit :

« tu es celui qui m'enfanta comme esprit et tu es celui que j'enfante en ma pensée par ma méditation . » IBN'ARABI: « Ma mère a engendré mon père. »

De même pour MATHWANI :

« S'il est impossible de prouver Dieu : il n'est pas d'autre réponse que de se rendre capable de Dieu. »

L'autonomie et la responsabilité de chacun apparaissent pour s'introspecter, méditer, ouvrir un regard intérieur pour percevoir l'invisible, entendre l'inaudible, connaître l'inconnaissable.

Ainsi peut on lire dans le livre des Théophanies :

« Je n'ai créé en toi la perception, que pour être l'objet de ma perception. » « Si donc tu me perçois, tu te perçois toi-même, ... C'est pour mon regard que tu me vois et que tu te vois. Ce n'est pas par ton regard que tu peux m'apercevoir ».

Ni ma terre, ni mon ciel ne me contiennent mais le cœur du croyant fidèle me contient. Le cœur est le miroir où se refléchet Dieu manifesté ».

Dieu qui est dans la croyance est celui dont le cœur contient la forme, celui qui se montre à ce cœur, de sorte que celui-ci le reconnaisse. Ainsi le cœur ne voit que le Dieu de la croyance ».

La religion détermine donc l'identité et l'image du Dieu au sein même du croyant, culturellement déterminé.

« La théophanie se manifeste à la dimension du réceptacle qui l'accueille et où il se montre. Pour un croyant l'Être Divin est celui qui se montre sous la forme de sa croyance, sinon il le rejette.

Le gnostique voit Dieu selon sa propre imagination créatrice ».

Henri corbin spécifie que « le monde des rêves et de la veille doit être interprété par une herméneutique, (interprétation des textes bibliques, philosophiquement: théorie de l'interprétation des signes comme symboles culturels) ils sont imagination création récurrent, imperceptibles aux sens.

« Les données de la veille comme les rêves signifient autre chose que ce qui se montre, comme une apparition. Ces interprétations et homologations permettent de se rendre apte à de nouvelles théophanies (images divines)».

Il en est des rêves, des apparitions, comme du langage symbolique, des œuvres d'art. Derrière l'image du symbole il y a un sens comme derrière les lignes écrites, d'autres idées apparaissent. C'est l'importance du non-dit, derrière ce qui est dit.

Si, de l'interprétation des rêves et des visions dépendent d'autres théophanies, cela prouverait que ces visions proviennent du visionnaire lui-même, qui nourrit son imagination créatrice de sa propre activité et non d'une intervention divine extérieure, comme le ressent IBN'ARABI avec une lucidité » remarquable.

Encore NACCACHE , dans « le nouvel inconscient »p 396 démontre que la vie psychique consciente de patient, se traduit en interprétations qu'il élabore. Un sujet sain doit être capable d'incorporer les nouvelles données vécues pour corriger ses scénarios mentaux.p397 : « Notre réalité mentale consciente est un univers fonctionnel que nous CONSTRUISONS à la lumière de la réalité objective mais qui lui préexiste et ne se résume pas à elle . La réalité n'est pas toujours prise en compte dans nos représentations auxquelles nous croyons . »..Nous avons besoin « de donner du sens, un usage illimité de la fiction, pour exister; fiction dans laquelle s'enracine notre réalité psychique et qui nous offre notre seule liberté. »p438

A PROPOS DE LA PRIÈRE

Certaines réflexions des visionnaires et croyants sur la prière confirment les propos précédents :

ANGÉLIUS SILÉSIUS dit « Dieu ne vit pas sans moi, je sais que sans moi, Dieu ne peut vivre un clin d'œil ».

IBN'ARABI aussi pressent : « S'il m'a donné la vie et l'existence par son être, je lui donne aussi la vie, moi, en le reconnaissant dans mon cœur ».

« La prière n'est pas une requête, c'est le moyen de faire exister et d'exister, c'est-à-dire, faire apparaître Dieu par la forme qu'il nous a donnée, pas dans son essence. C'est la création de notre imagination. »

DIEU EST CETTE CRÉATION

« C'est parce qu'Il est cette création qu'on la prie, et c'est bien pour cela qu'Il est, par cela qu'Il

existe. Moi, en le reconnaissant à mon tour, je le fais exister ».

« Aucune théophanie n'est possible que sous la forme correspondant à la prédisposition du sujet à qui elle se montre ».

« Le sujet ne reçoit que sa propre forme ... Dieu est ton miroir dans lequel tu te contemples toi-même, et toi, tu es son miroir dans lequel il contemple ses Noms divins, Dieu est un seul et même être inabordable ».

Le miroir serait donc Dieu, l'inconscience ou le sujet ne peut se voir lui-même, sans pouvoir percevoir l'inconscience elle-même, inconnaissable par définition, comme Dieu lui-même.

C'est-à-dire que la croyance détermine l'aspect et l'image de Dieu correspondant. Ce qui signifie bien que c'est le sujet qui élabore lui-même son Dieu. Cela se confirme bien ethnologiquement par la multitude de divinités propres à chaque civilisation, à chaque ère.

Comment concevoir ainsi un Dieu hors de l'imagination humaine ? Mais ceci ne remet pas pour autant en cause la nécessité ressentie par les croyants d'être accompagnés de leur Dieu, réponse à une angoisse profonde qui nous habite. Angoisse provoquée par ce que l'on ne connaît pas de nous, et n'en est pas moins présent et déterminant.

L'angoisse suit toujours une interrogation à laquelle on ne sait répondre. On ne sait y répondre parce qu'on ne connaît pas cette information seulement ressentie, d'où la crainte de Dieu, de ce trou noir troublant qui nous habite, nous domine, et la nécessaire réponse religieuse apaisant l'âme éprouvée.

Ce phénomène ne prouve pas pour autant l'existence concrète d'un dieu, mais simplement le mécanisme éventuel des croyances. Notre société matérialiste et scientiste refuse de reconnaître l'existence même de l'imaginaire, ou, dans le meilleur des cas le réduit comme chez SARTRE, à des errances fantaisistes. Ce faisant, elle instaure une dichotomie schizoïde de la psyché, laissant les gens face à leur angoisse et questionnement en pâture aux bonimenteurs – menteurs des religions et gourous de toutes sortes qui savent trop bien naviguer dans ces eaux troubles pour soumettre à leur bénéfice ces âmes désespérées.

Donner un sens à sa vie se révèle nécessaire à l'existence, chacun trouve le sens qu'il peut, il est aussi important qu'un individu trouve sa place dans la société que dans le monde, l'histoire. La situation de consommateur de nos concitoyens, sans autre objectif que l'acquisition d'un propriété ou de voyager, ne satisfait pas vraiment l'esprit, n'apporte aucune transcendance.

Se savoir l'œuvre de l'histoire du monde, réaliser son autonomie et sa responsabilité dans le devenir de ce même monde, peut commencer à donner une dimension valorisante à sa vie.

De nombreux scientifiques astrophysiciens, mathématiciens, biologistes, physiciens, rejoignent les interrogations des philosophes et psychanalystes où l'infiniment grand rejoint l'infiniment petit, où les mondes les plus éloignés coïncident avec les plus intimes de notre esprit et de notre biologie.

Avec eux et par eux, il est grand temps de remettre l'imaginaire à sa place dans la biologie humaine, afin que raison et imaginaire œuvrent ensemble pour l'autonomie des femmes et des hommes responsables d'eux.

IBN'ARABI souligne que :

« L'ange, c'est l'être qui se possède lui-même, règne sur sa propre âme ».

Cette réflexion semble justifier les démarches introspectives de la méditation à la psychanalyse.

Seule la science, la connaissance de l'homme et de soi-même nous libèrent.

L'IMPORTANT C'EST LA ROSE

*« C'est le temps que tu as perdu pour ta rose
qui rend ta rose si importante ».
disait le renard au Petit Prince de SAINT EXUPÉRY*

L'ACTIVITE : UNE OUVERTURE DE LA CONSCIENCE VERS L'INCONSCIENT

Parmi les diverses fonctions physiologiques, la statique et l'équilibration partagent aussi leur activité entre une organisation nerveuse consciente et inconsciente.

Tant que cette activité œuvre sans problème, nous ne la connaissons pas. Comme pour la respiration et le manque d'air, la perte de l'équilibre éveille notre conscience .

Le champ magnétique terrestre et la pesanteur informent nos récepteurs tendino-musculaires (P 10 du premier volet : l'angoisse, l'angotse) qui nous maintiennent debout malgré les différentes activités de la vie courante, les déplacements de notre centre de gravité.

Cette organisation se centralise dans le cervelet, lui même stimulé par les renseignements donnés par les yeux pour l'horizontalité, l'oreille interne pour notre position dans l'espace, la plante des pieds riche en propriocepteurs pour notre appui au sol, les dents avec l'occlusion, début de la chaîne musculaire de l'ensemble des fascias (enveloppe musculaires). Avec la chute, l'alerte stimule la conscience sur cette fonction dérangée dès le début de l'incident

Les animaux qui « ne savent pas savoir » leur présence au monde, n'en élaborent pas une abstraction, ne l'imaginent pas, la vivent automatiquement de façon réflexe, automatique.

Notre conscience se trouve à la lisière de l'équilibre et du déséquilibre, comme l'animal, il en est de même pour la respiration , la digestion, la circulation, la régulation thermo-algésique...L'éveil de la conscience nous incite à trouver des solutions réfléchies ou irréfléchies.

Les surfeurs, skieurs, enfants sur leur planche à roulettes éprouvent un bonheur à profiter de la vitesse, le maintient de l'équilibre à sa limite. Les émotions heureuses surgissent d'autant plus fortement qu'ils approchent de la chute. La peur de tomber arrive dès le début de celle-ci

Avec la chute, l'alerte stimule la conscience sur cette fonction dérangée dès le début de l'incident.

Les émotions accompagnent la conscientisation de l'événement. De même la souffrance , l'accident , la maladie nous poussent à prendre conscience du plus profond de nous même. Dans l'épreuve le sujet devient acteur et s'il n'en meure pas, se renforce, mûrit. Ainsi les souffrances pathologiques d'EPICURE, PASCAL, NIETZSCHE, GUYON, les initiations chamaniques (cf MIRCÉA ÉLIADÉ : le Chamanisme) obligent à la découverte de soi (conscient) de l'en-soi (inconscient).

La différence entre le règne animal et humain ne se matérialise pas par une frontière homogène et franche, mais une zone d'ombre où nous sommes l'un et l'autre. L'homme est aussi animal, l'animal possédé de l'humain.

Selon les espèces, selon les fonctions, les possibilités s'identifient à celles de l'homme .

Pour les activités physiques et ludiques utilisant l'équilibration, la coordination neuro-musculaire, la stimulation de médiateurs du bonheur (ocytocine, endorphines, adrénaline) procurent un bien être qui incite le pratiquant à y consacrer beaucoup de temps, encore et encore.

Ces perceptions à l'orée de la conscience et de l'inconscience de notre physiologie nous épanouit, surtout quand la souffrance psychologique s'impose. Le remède symptomatique à notre difficulté, regard sur l'inconnaissable en nous, comme chez les artistes: poètes, musiciens, où l'inconscient, l'inspiration exprime le ressenti par l'œuvre.

Dans les jeux d'équilibration, c'est l'activité, le geste, la posture, l'environnement qui expriment la spécificité inconsciente, exalte, euphorise, fascine comme les mystiques dans leur trances (napolitaine).

L'angoisse surgissant des profondeurs inconnaissables de notre organisme, trop forte ou perturbée entraîne des dysfonctions qui éveillent la victime sur cette dysfonction interne par les symptômes manifestés : cardiovasculaires, et autres.

Si le sujet pose un regard sur lui même, en suivant l'expression profonde de l'angoisse, comme décrit dans le premier feuillet pour les respirations méditatives de yoga et de za zen (P 60 à 70), il se tourne vers cette étincelle qui nous anime, nous pousse à vivre. Ceci s'effectue dans les trances mystiques, les méditations où le phénomène se gère plus sereinement.

Dans l'extase amoureuse, les amants conscientisent leurs pulsions, leurs envies par les préliminaires et l'orgasme.

La répétition, les variations des postures enrichissent les sensations et l'épanouissement des pratiquants, non seulement par la satisfaction des besoins apaisés (à baiser) mais par le vécu, ou du plus profond de soi pousse l'instinct de procréer. Ceci par l'orgasme, cette « petite mort », jouissance violente et extrême où la conscience bascule profondément dans l'exaltation amoureuse, où la physiologie emporte sans frein la volonté, la décision, la raison.

Les loups hurlent à la lune . Les lièvres dansent à la pleine lune. Les babouins chantent au crépuscule, tournés vers le soleil. Des éthologues comparent ces manifestations orientées vers les cieux à un rituel religieux. Sinon pourquoi ces carnassiers prendraient ils le risque de faire fuir les chevreuils , et leur proies ? Pourquoi les proies s'exposeraient-elles à leur prédateur ? Ce comportement ne peut être dicté par la nécessité de la sélection naturelle. L'intérêt se cacherait derrière le besoin **de souder le groupe**. Or tisser du lien, relier, justifie le fondement des religions.

Les postures méditatives, les prières, prosternations, les cérémonies religieuses en groupe , les chants liturgiques, les informations visuelles des rituels, appuient les croyances apprises . Ces mécanismes psychomoteurs resserrent les relations du groupe. (voir le chapitre neurologique du premier feuillet). Les images vécues réveillent les symboles mémorisés, stimulent l'activité de l'hippocampe droit, (le cerveau droit serait le siège du symbolisme). Celui-ci déconnecte le lobe pariétal droit et stimule les noyaux de l'hypothalamus. Cela produit une perte d'orientation et la sensation d'espace infini, le rythme cardiaque et respiratoire ralentissent. Les fréquences cérébrales alpha dominant, comme dans la relaxation, les fonctions automatiques de l'organisme se régulent, s'autonomisent dans leur relation au cortex supérieur, la pensée, l'intellect. Un sentiment de béatitude d'extase envahit le pratiquant. Il chute dans l'E.A.U. (Être Absolut Unitaire). Le même phénomène se manifeste lorsque le sujet tente de ne pas s'accrocher aux idées qui passent , à ne penser qu'à un segment corporel précis , sa respiration. À ce moment l'aire de l'attention associative droite se coupe du lobe pariétal droit, court-circuite le lobe gauche, siège d'activités rationnelles.

Dans « le nouvel inconscient » P 28, NACCACHE observe , suite à des études sur spet scan , que le lobe frontal et le cortex cingulaire antérieur (CCA) (région centrale entre la couche superficielle des neurones et le corps calleux) délectionnent les représentations . Le lobe pariétal les maintient et fait circuler le projecteur de l'attention d'un processeur à l'autre. Le cortex hippocampique stocke les info et mémorise les représentations conscientes, réactive les souvenirs.

L'amygdale provoque l'émotion de nos pensées conscientes ET inconscientes. (voir les croquis des coupes cérébrales)

Le cortex cingulaire antérieur ventral traite les affects. Son activité augmente au cours des méditations. Ce C.C.A. se montre amoindri chez les croyants, les criminels, Alzheimer, et tenez vous bien, chez les tenants d'idéologie conservatrice, alors qu'il est plus développé chez les sujets ouverts, curieux , plus adaptatifs à des situations nouvelles , chez les progressistes ! (wikipédia)

Ces explications de neurophysiologistes s'appuient sur des examens effectués sur des moines de diverses religions, en prière (PET Scan, IRM, EEG). On pourrait se demander si l'épilepsie du lobe temporal droit pourrait expliquer certaines conversions et visions.

Il se pourrait que les figures géométriques simples, qui n'existent pas naturellement, comme les rayons de roue de l'hindouisme, l'étoile de David, les dessins géométriques des mosquées, la croix..., en stimulant des neurones par faisceaux, déconnectent la raison et conduisent à ces états de trances, comme la musique religieuse, les chants gutturaux cisterciens ou zen.

JEAN BAPTISTE PATRICK, neurophysiologiste traite de ces études dans « *La biologie de Dieu* ».

Comme le docteur AQUILI et ANDROW NEWBERG dans : « *Pourquoi Dieu s'accroche ?* »

Les neurones du lobe temporal droit supérieur se mettent en veille lors des états extatiques . Cette région traite de l'espace et du temps. Le cerveau ne distingue plus le moi du non moi et se perçoit relié à toute choses en tout temps . Cette hallucination personnelle se collectivise par la culture . Nos sens et notre bon sens, la rationalité, l'expérience corrigent en permanence ces perceptions erronées pour nous reposer au sol. Les mystiques, isolés ou confinés dans un bain religieux intense, à l'appui de chants, sommeil perturbé, postures et rituels se coupent du monde commun correcteur, s'immergent dans cet univers intérieur et plongent dans cet état second.

Nous pourrions nous poser la question de savoir si c'est l'activité cérébrale et ses modifications physiologique qui conduisent à ces états de trances, ou si c'est le dévot qui reçoit une grâce divine modifiant les fonctions neurologiques.

Cette capacité de se désolidariser du contexte ambiant pour acquérir les lumières divines signifierait que l'homme est programmé à la religiosité. Selon les prédispositions génétiques, la culture , l'entraînement, ces fonctions neurologiques se montrent plus ou moins performantes . Des pathologies cérébrales comme des épilepsies du lobe temporal droit, peuvent être interprétées comme une conversion brutale et profonde. L'histoire des religions indique fréquemment ce genre de cas pour des prophètes et autres saint(e)s : SAINT PAUL DE TARSE, JEANNE D'ARC et autres âmes pieuses avec une vision lumineuse, des paroles, une extase, favorisée par de la fatigue, une angoisse. Voilà comment métamorphoser une crise d'épilepsie en crise de foi !

Pour les neuropsychiatres, la prière, pratiquée en masse depuis plusieurs milliers d'années, répondrait à un besoin physiologique, comme les rires et les pleurs. Ils peuvent se stimuler en excitant certaines zones bulbaires, comme le démontre MICHAEL PERSINGER de l'université de Sudbury dans l'Ontario.

Comme la pratique religieuse le démontre, DAVID HUBEL et TORSTEN WIESEL, prix Nobel de physiologie et de médecine, ainsi que les études sur la plasticité cérébrale, la pratique régulière et fréquente dès l'enfance favorise le développement de ces aires cérébrales, la cohésion du groupe et la foi. Cette activité stimule les zones de récompense avec production de sérotonine, dopamine, et déclenche une euphorie, un bien être, une exaltation. La musique, les chants les discours simples métaphoriques, les images géométriques (croix étoiles, frises des mosquées) contribuent à accroître le processus. La raison s'éteint en faveur des émotions Les femmes seraient plus facilement manipulables grâce à leurs amygdales cérébrales plus développées.

Les amygdales cérébrales situées sous l'hippocampe, à la base du cerveau modifient l'éveil et l'humeur. Elles articulent l'esprit et le corps : la psychosomatisation , la mémorisation de

l'événement vécu conjointement à l'émotion éprouvée. La répétition de l'activité établit de nouvelles connexions et développe les aires cérébrales concernées

Par contre, l'absence de stimulation s'accompagne d'une dégénérescence des zones corticales correspondantes.

Les amygdales jouent un rôle majeur en tant que juges et décision du système limbique. Des irritations par stimulations électriques des amygdales produisent des colères durables persistantes même après l'arrêt des stimulations. Une initiation religieuse ou politique, idéologique (fascisme, stalinisme...)précoce enflamme les amygdales et les discours, croyances associées s'enracinent, conduisent au fanatisme, à l'intégrisme.

PATRICK JEAN BAPTISTE, journaliste à sciences et avenir, écrit « Ce n'est pas le désespoir qui provoque les attentats-suicides, mais les initiations réitérées par des actes spectaculaires souvent violents qui stimulent comme des électrodes les amygdales. Les structures 'neurognostiques' (neurones de la conscience) sont à la longue désensibilisées, et le fidèle est prêt à transgresser l'ultime limite en mettant fin à ses jours et en tuant un maximum de personnes au nom d'Allah, de la liberté, de purification, de la patrie ! »

Un tueur, CHARLES WHITMANN, en 66, après avoir liquidé sa femme et sa mère tue 16 personnes et en blesse 38 à l'université du Texas. La police le libère de sa vie. Dans une lettre de ses dernières volontés il demande à être autopsié. On trouve une tumeur lui écrasant les amygdales, (encore elles) !(informations issues d'articles de ANNA ALTER dans la revue Marianne n°330).

Il peut être intéressant de faire le lien entre les tueurs en série, les martyrs de l'Islam, les kamikazes et le conditionnement idéologique, subit ou voulu, ainsi que la banalisation de la violence, des armes, associées à la peur des autres et des différences. Lien, qui à force de triturations amygdaliennes, détermine ses perturbations et ses conséquences dramatiques.

prendre le Messie pour une lanterne
Jacques Prévert

CROIS, CROIS, CROA, CROA :

Nos sociétés occidentales ne proposent guère que du consumérisme aliénant comme objectif de vie, but peu épanouissant et bien éloigné des nécessités humaines élémentaires. Sans se perdre dans des transcendances hasardeuses, nos besoins et nos aspirations ne se résument pas à la télé, un canapé, une moulinette à faire la vinaigrette...

Utiliser toutes ses facultés pour agir, créer selon ses rêves, vers la Beauté, coopérer, rencontrer chaleureusement autrui, s'aimer, s'épanouir dans le bonheur respectueux de ses voisins et de l'environnement, se sentir relié à son passé familial, historique et planétaire, se connaître issu de l'univers pour y demeurer, même après la perte de notre conscience, « *poussière d'étoiles* » (HUBERT REEVES), demeurent les nécessités essentielles de l'humain.

La perte de ces évidences et l'empire consumériste, ouvrent un vide béant où s'engouffrent les marchands de rêves, de religions, de fantasmes, manipulant les croyants à leur profit.

D'après SIMONTON (psychiatre américain), le corps « *spirituel* » (disons l'imaginaire) est celui qui pose les grandes questions concernant la vie , la mort ...Questions métaphysiques sans éléments de réponse autre que **mythiques, hypothétiques.**

Ces questions reposent sur une angoisse face à ces inconnus, les réponses métaphoriques

amènent à des croyances, à l'abdication de la raison. Après apaisement, les croyances créant un point d'appui confortable cachant l'interrogation soulèvent d'autres angoisses et d'autres questions sur ces mystères, elles y ajoutent tout un lourd fardeau de culpabilisations, remords, frustrations, interdits sexuels, alimentaires, règles de vie, contraintes. Tout ce qu'il faut pour gâcher une vie.

Dans une culture seulement rationaliste, méprisant un imaginaire productif, limitant les activités, nécessités, pensées à la réalité d'un monde concret n'empêche pas l'inconscient de fonctionner. Et ce, d'autant plus impérativement qu'il est ignoré. La raison justifie, ratiocine alors les fantasmes, pensées, choix, activités imposées par l'inconscient. Le merveilleux ne trouve une place que dans les pathologies, des exutoires comme certaines idéologies, le sport, certains loisirs, dans le meilleurs des cas l'art réservé à une élite qui seule a droit à la déraison admise. Les déviations mentales, comportementales, sociales apparaissent.

La nécessité de se pencher sur soi même, de mieux connaître nos rêves, les arcanes de notre tréfonds se révèle évidente.

Là où se posent des questions impossibles à satisfaire actuellement, la **science** aborde progressivement des **explications** à ces phénomènes ignorés, **les religions** offrent des **réponses**Réponses métaphoriques, mystérieuses qui soulèvent d'autres questions .

BIBLIOGRAPHIE :

Alexander : La médecine psychosomatique

Aquili et Androw Newberg : Pourquoi Dieu s'accroche

Bible

Campbell Joseph : Puissance des mythes

Camus Albert :l'homme révolté

Castanédas : La Petite Fumée

Comte Sponville : L'impromptu

Coran

Corbin Henri : L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn' Arabi

Edgard Morin : « La Méthode »

Ellul Jacques: le Système technicien

Freud: Introduction à la psychanalyse Payot, pbp

Gandolfi, Linda et René : la maladie, le mythe, et les symboles

Gentis Roger : Les Leçons du Corps

Groddeck : Le livre du « ça »

Heidegger : Sein und Zeit

Janet: De l'angoisse à l'extase

Jung : Ma vie

Kant : Le principe de la raison pure

Kierkegaard : Le concept de l'angoisse

Krishna Murty : conférences, ultimes paroles, L'impossible question.

Lawrence et Rossi : Psychologie d'une guérison.

Le Clézio J.M.G.:Le Rêve Mexicain ou la Pensée interrompue

Le Nouveau Testament

Mircéa Eliade:Histoire des religions

Le chamanisme

Naccache Lionel : Le nouvel inconscient. Freud, le Christophe Colomb des neurosciences.

Newberg androw et aquila : Pourquoi dieu s'accroche ;

Nietzsche Frédéric : Ainsi parlait Zarathoustra

L'éternel retour
Le gai savoir
Par delà le bien et le mal
La volonté de puissance

Patrick Jean Baptiste : La biologie de Dieu éd. Noémis

Proust : La recherche du temps perdu

Reeves Hubert : Malicorne

Patience dans l'Azur

Poussière d'Etoiles

Roland Barthes : Mythologie

rossi : (voir Lawrence)

Saint Exupéry : Le Petit Prince

Sartre : l'être et le néant

Stossen : anxiété

William Reich : La psychanalyse de masse du fascisme